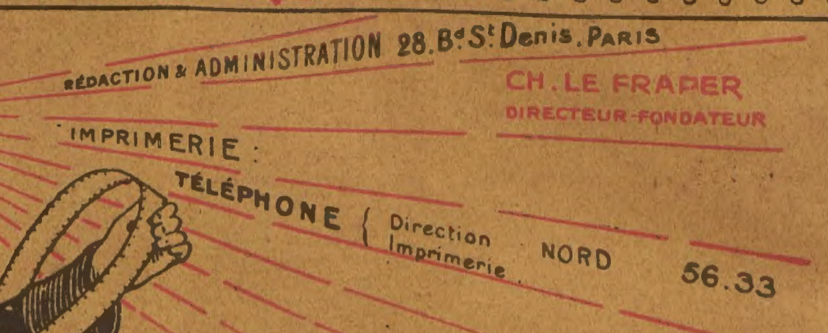
11e Année - N° 51 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 17 Décembre 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi



Comptoir Ciné-Location **Gaumont** et ses Agences régionales

11e Année - N° 51 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 17 Décembre 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an. . . . . 25 fr.	Rédaction et Administration :	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an. . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

Le Cinéma National Français

par Henri RAINALDY

L'idée d'un Cinéma National subventionné, et même de plusieurs Cinémas Nationaux, classés par genre « avec répertoire exclusif », trouve des approbateurs enthousiastes et des détracteurs résolus. Quoi qu'il en soit, elle est en « marche ».

Nous savons en effet que l'Administration des Beaux-Arts, appelée à donner son avis sur un projet de création de cinéma officiel, s'y est montrée favorable.

Il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un Etablissement subventionné comme le sont nos théâtres Nationaux, l'Opéra ou l'Opéra Comique, par exemple. L'heure serait, en effet, assez mal choisie, pour demander au Parlement d'ajouter une queue à quelque zéro du budget de l'Instruction Publique, en faveur du Cinéma. Notre industrie, notre Art devrais-je dire plutôt, n'est pas très en faveur auprès de ces Messieurs du Palais-Bourbon. Mais, en ne leur demandant rien qui touche à la caisse, on espère pouvoir obtenir l'assentiment nécessaire.

Le Cinéma National à fonder serait un établissement modèle à tous les points de vue. Tout comme le Français ou l'Odéon, *il jouerait* son répertoire et uniquement son répertoire, en l'enrichissant d'un beau film, toutes les fois qu'il en aurait la possibilité.

Naturellement, il ne *donnerait* que du film français, — sauf rares exceptions, — dont il acquitterait les droits d'auteur ou d'éditeur au pourcentage.

De l'avis des promoteurs, et dans l'état actuel de l'art cinématographique, le répertoire de début du Cinéma National ne saurait compter plus d'une douzaine de films.

Les promoteurs ne demandent à l'Etat que sa protection officielle, et non point, bien entendu, quelque nouveau décret de Moscou : la concession à bail pour 99 ans d'un terrain central dans Paris. Aucune subvention en espèces A l'expiration du bail, la Salle avec tous ses aménagements et son matériel feraient retour à l'Etat, gratuitement. Le répertoire serait, à dater de ce moment, exploité par l'Etat et à son profit. Jusque-là son rôle se bornerait à un contrôle administratif et artistique.

L'idée ne manque pas d'être séduisante. Aussi n'est-il pas surprenant que l'administration des Beaux-Arts ait émis un avis favorable. Dans l'intérêt même de l'art cinématographique et du film français en particulier, nous ne saurions que souhaiter la prompte réalisation du projet.

Nous verrons peut-être alors naître des auteurs ciné-

graphiques qui concevront, écriront, réaliseront leurs œuvres avec amour, *uniquement* pour le répertoire du Cinéma National Français, ou pour la Salle Nationale du Film, comme d'autres auteurs conçoivent et écrivent leurs œuvres pour l'Opéra-Comique ou la Comédie-Française, *spécialement*.

Et, ce jour-là, par voie de conséquence, la Cinématographie tout entière sera sauvée de la vase dans laquelle elle s'enlise. Il faudra faire autre chose enfin que de la quantité pour de l'argent ; la qualité seule sera *payante* à peu près partout.

Henri RAINALDY.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*119e Liste*)

Vendée

MONTOURNAIS. — 33 kil. de Fontenay, 2.064 habitants. Il n'existe pas de cinéma A voir sur place.

MORTAGNE-SUR-SÈVRE. — 55 kil. de la Roche-sur-Yon, 2.243 habitants. Il existe un établissement cinématographique : le cinéma Mortagnais, Directeur M. Jehly.

NALLIERS. — 443 kil. de Paris, 2.329 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

NOIRMOUTIER. — 66 kil. des Sables d'Olonne, 6.849 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Pellemelle Amand.

OLONNE. — 4 kil. des Sables d'Olonne, 3.307 habitants. Il n'existe pas de cinéma actuellement, des pourparlers sont engagés pour en installer un à la Mairie.

SABLES D'OLONNE. — 463 kil. de Paris, 14.005 habitants. Electricité. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Splendid-Cinéma, rue des Jardins ; le Cinéma Gaumont, Quai Wilson ; et le Cinéma de La Chaume, rue Basse.

SAINT-CHRISTOPHE DU LIGNERON. — 48 kil. des Sables d'Olonne, 2.076 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-ETIENNE-DU-BOIS. — 43 kil. des Sables-d'Olonne, 2.360 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

SAINT-FULGENT. — 467 kil. de Paris, 2.084 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-GEORGES DE MONTAIGU. — 453 kil. de Paris, 2.301 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-GERVAIS. — 58 kil. des Sables d'Olonne, 2.008 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-JEAN-DE-MONTS. — 48 kil. des Sables d'Olonne, 4.797 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE. — 59 kil. de La Roche-sur-Yon, 2.658 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-MARTIN-DES-NOYERS. — 22 kil. de la Roche-sur-Yon, 2.136 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-MICHEL-EN-L'HERM. — 437 kil. de Paris, 2.752 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-PIERRE-DU-CHEMIN. — 28 kil. de Fontenay, 2.024 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-PHILBERT-DE-BOUAINE. — 37 kil. de la Roche-sur-Yon, 2.181 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

VIX. — 433 kil. de Paris, 2.187 habitants. Il existe un établissement cinématographique : L'Union-Musicale-Electric-Cinéma.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

Lettre d'Amérique

Nous recevons de New-York la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier :

New-York, 19 octobre 1921.

Relativement à la grande lutte qu'entreprend le Canada, aidé par la France, l'Italie, la Grande-Bretagne, l'Australie et d'autres nations, contre les 30 0/0 de droits de douane, *ad valorem*, dont le gouvernement de Washington a l'intention de grever les films édités à l'étranger, j'ai l'avantage de vous faire savoir que moi-même et mes associés faisons tous nos efforts pour empêcher la réalisation d'un tel projet.

Le *Moving Picture World* appuie résolument ce point de vue et le supplément inclus a déjà été expédié aux principaux journaux du monde entier et aux plus importants éditeurs de films de tous les pays. Au Canada, il a été distribué parmi les Membres du Parlement, les propriétaires de salles de projection et les financiers.

Le Canada jette le gant avec défi à Washington, lui promettant, si ce tarif est mis en vigueur, une perspective de représailles. Ces représailles seraient de nature à exclure du marché Canadien environ 400 films en Amérique chaque année ou, dans le cas où un certain nombre de ceux-ci auraient l'autorisation d'y entrer, ce ne serait que moyennant acquittement d'un droit de douane de 30 0/0 *ad valorem*.

Cette résolution du gouvernement Canadien a plus fait, par la terreur qu'elle a causée dans les milieux d'éditions en Amérique et, conséquemment, en tant que pression sur les gouvernants de Washington, que toute autre forme de propagande qu'on aurait pu adopter.

Personnellement, je trouve que cette lutte est d'intérêt universel et doit être soutenue par toute l'industrie du film en général, dans tous les pays du monde.

Vous êtes invité à faire usage de tous les faits mentionnés dans cette lettre ou de vous servir de tout ou partie des données que vous trouverez dans le supplément inclus. Je serais très heureux de recevoir votre bon accusé de réception, ainsi que quelques copies visées, qu'il vous serait agréable de nous envoyer.

Votre tout dévoué
ERNEST SHIPMAN
17, West 44, th. Street.

Le Film Ininflammable

La Compagnie Pathé-Cinéma vient d'adresser à ce propos aux Maires de France une circulaire que nous reproduisons ci-dessous in-extenso :

Monsieur le Maire,

Au cours de l'année 1914, de nombreuses municipalités françaises avaient pris, en vertu des articles 94 et 105 de la loi du 5 avril 1884, un arrêté rendant obligatoire le film *ininflammable* dans tous les cinématographes — y compris les installations foraines — installées sur le territoire de leur commune.

Afin de donner aux intéressés le temps nécessaire pour écouler leur stock de films celluloïd, cette mesure n'était applicable qu'un an après la signature de l'arrêté. Elle ne fut pas mise en vigueur à cause de la guerre et par suite de la réquisition, pour les besoins de l'aviation, de tous les produits entrant dans la composition du film ininflammable.

A l'heure actuelle, les matières premières, destinées à la fabrication du film ininflammable, sont abondantes : les grands industriels des Etats-Unis, d'Allemagne, de France, d'Angleterre et de Belgique, qui fabriquent le film celluloïd, fabriquent également un film (non-flam), d'excellente qualité, dont le prix d'achat n'est pas supérieur à celui du film celluloïd.

Le film ininflammable n'est donc le monopole d'aucune firme et il est à la portée de tous ceux qui veulent s'en servir.

Est-il utile d'ajouter que sa généralisation permettra de répandre la cinématographie partout où elle ne peut entrer aujourd'hui à cause du danger que présente le mélange dans un même programme de films celluloïd et ininflammable :

1° Dans les écoles où il est impossible de mettre du film celluloïd entre les mains des instituteurs et des enfants.

2° Dans les familles pour les mêmes raisons.

3° Dans l'enseignement technique, les milieux ouvriers, les œuvres postscolaires, les grandes institutions, etc...

4° Dans les villages, lesquels n'auront besoin que d'installation rudimentaire, mais où le cinéma retiendra les gens qui émigrent vers les grands centres.

5° A bord des navires de commerce, où après une entente entre les Compagnies de navigation, la cinématographie est interdite à cause du danger d'incendie, etc...



En outre, les éditeurs, loueurs et tous ceux qui emploient le celluloïd, peuvent escompter d'autres avantages sérieux, qui leur font, dès maintenant, accueillir favorablement, pour la plupart, la suppression du celluloïd et l'emploi obligatoire du film ininflammable, par exemple :

a) Suppression de la déclaration exigée par la loi sur les établissements classés.

b) Suppression des tiraillements et tracas résultant de l'application de cette loi.

c) Economies des dépenses exigées par l'exécution des mesures de police des villes.

d) Suppression des énormes primes d'assurance qu'ils paient actuellement.

e) Suppression du remboursement de surprimes d'assurance à verser aux locataires habitant les immeubles où se trouve une salle de cinéma.

Etc., etc...

Ajoutons que depuis six mois, plusieurs grandes maisons françaises, dont « Pathé-Consortium », n'effectuent leur tirage que sur film « non-flam » et que de ce fait et par suite de l'importance de ces firmes, le « non-flam » sera prochainement supérieur à cinquante pour cent du stock français en circulation, il n'y a donc qu'un léger effort à faire de la part des municipalités pour aboutir au résultat final.

En conséquence, la Compagnie « Pathé-Cinéma » a l'honneur de vous demander de vouloir bien prendre un arrêt conforme à celui qui a été pris en 1914 par de nombreux maires, notamment ceux de Lyon, de Lille et de Bordeaux, en donnant, bien entendu, aux intéressés le temps nécessaire, c'est-à-dire un an, au maximum, pour écouler le stock de film celluloïd qu'ils possèdent.

Veuillez agréer, monsieur le Maire, l'assurance de notre haute considération et nos sentiments dévoués.

Pour la Compagnie « Pathé-Cinéma »,
Un Directeur : Signé : OLIVIER.

« Pour les tout-petits du Cinéma »

Lettre à Noël

Petit Jésus, quand tu viendras,
Pour Noël, dans ma cheminée,
Sur mon sabot tu trouveras
Cette lettre à toi destinée.

Tu garderas bien le secret
Si je te fais ma confidence,
J'aurais, vois-tu, tant de regrets
Si tu faisais une imprudence.

Comme toi, je suis un enfant
Encore bien petit, sans doute,
Car, sans pitié, on me défend
D'aller, tout seul, sur la grand'route!

N'empêche que je comprends bien
Certaines choses qu'on me cache
Et, bien sûr, ce n'est pas pour rien
Quand papa rit dans sa moustache.

J'ai découvert, hier au soir,
Un complot entre père et mère
Et c'est pour ça qu'il va falloir
Que tu m'aides dans cette affaire.

Ils parlaient, pour le nouvel an,
De me donner un petit frère
Qu'ils iraient prendre, à ce moment,
Sous un chou de notre parterre.

Parfois, mère disait tout bas
Qu'elle aimerait mieux, et pour causes,
Cueillir, au lieu d'un petit gas,
Une sœurette sous les roses.

Je suis de l'avis de maman;
Je veux, comme elle, une sœurette.
Un garçon, c'est bien trop méchant!
Puis, nous l'appellerons : Suzette.

Mais voilà? Comment ferons-nous
Pour que papa ne trouve guère
De petits garçons sous les choux
Quand il ira dans son parterre?

J'ai bien trouvé le bon moyen,
Mais, pour cela, faut que tu m'aides;
Je deviendrai si bon chrétien
Qu'il faudra bien que tu me cèdes!

Petit Jésus, fais ça pour moi!
Apprends donc ce que je complote :
La nuit venue et, sans émoi,
Tu cacheras... tous les choux dans ta hotte!

JOSEPH LATOUR.

Reproduction gracieusement consentie par l'Auteur à tous les Exploitants, sur leurs prospectus ou programmes des *Fêtes de Noël*.


Présentation :
LUNDI 19 DÉCEMBRE 1921
à 2 heures
Salle du Rez-de-Chaussée
DU
:: PALAIS ::
de la
MUTUALITÉ
325, Rue Saint-Martin
William FOX
présente
William FARNUM
DANS
Le Serment de l'Orphelin
AVENTURES DRAMATIQUES
— 1750 mètres environ —
FOX FILM — 21, rue Fontaine, PARIS (9e) — Tél. : Trudaine 28-66

Lettre ouverte à M. Gourju, sénateur

Conseiller municipal de Lyon.

Monsieur le Sénateur,

Au cours du débat qui a eu lieu, à la séance du Conseil municipal du 21 novembre 1921, au sujet des taxes sur les spectacles, M. le maire déclarait que « la première chose qui devait être imposée, c'était le spectacle ». Et vous ajoutiez en manière d'approbation : On doit évidemment imposer le luxe.

Là-dessus nous sommes entièrement d'accord. Bien qu'on ne puisse pas affirmer d'une façon bien certaine, que la place à 60 ou 75 centimes, que l'ouvrier s'offre au cinéma de son quartier, soit un objet de luxe, le spectacle ne s'oppose pas à être considéré comme un commerce de luxe. Au contraire il réclame le même traitement que tous les commerces de luxe. Il voudrait que le fisc ne perçut pas plus sur l'humble place à 60 centimes que sur un collier de perles de 100.000 francs.

Le bijoutier, qui vend ce collier de perles, est tenu à acquitter une taxe de 10 0/0. Sur une recette de 100.000 francs il paie donc 10.000 fr.

Le directeur de petit cinéma, qui met un an pour faire un pareil chiffre en vendant des places à 10 sous, 20 sous et 30 sous, doit verser 28.000 francs. Un établissement plus important qui réaliserait cette somme en un mois, devrait payer dans notre ville plus de 50 000 francs.

Est-ce là l'égalité fiscale, que tous les candidats promettent dans leurs professions de foi? Vous conviendrez qu'il y a dans les deux cas une différence de traitement qui choque la justice et viole outrageusement le principe sacré de l'égalité de tous les Français.

En vertu de quel droit, en effet, accable t-on spécialement une catégorie de contribuables de tous les impôts et de toutes les taxes imaginables?

A le maltraiter ainsi, sans mesure, on risque de ruiner le spectacle en France, et par voie de conséquence de faire disparaître l'impôt en même temps que la matière imposable. Est-ce à ce résultat que ceux qui nous dirigent veulent aboutir? Nous ne le pensons pas, car ce serait désastreux pour tout le monde.

Ce que nous demandons à Lyon, c'est peu de chose : supprimer la taxe de 10 centimes, ce qui

nous permettrait de vivre et ce qui ne ferait pas le moindre trou dans le budget de la ville. Nous offrons d'en faire la démonstration devant le Conseil municipal.

Nous avons pris la liberté, M. le Sénateur, de vous adresser ces quelques réflexions, parce que nous savons que vous les accueillerez avec bienveillance et que vous les apprécierez avec votre impartialité habituelle. Nous espérons que vous saurez en reconnaître le bien fondé.

Daignez agréer, etc.,

LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
DES DIRECTEURS DE SPECTACLES DU SUD-EST.

Pour le Cinéma à l'École

L'appel suivant est adressé à la population de Chécy (Loiret).

La Société post-scolaire « L'Avant-Garde de Chécy » organise une souscription publique pour participer à l'achat d'un appareil cinématographique.

Pourquoi un cinéma ?

Parce que le cinéma bien compris est un puissant moyen d'éducation et d'instruction.

A l'école, il concrétise d'une façon très heureuse l'enseignement donné par les maîtres.

Mis à la disposition du public, aux conférences de l'hiver, il joue un rôle très important :

1° Au point de vue moral, en exaltant les vertus et en bannissant des programmes les feuilletons filmés.

Place au bien ! Le devoir, toujours !

2° Au point de vue instructif, en donnant de la vie à l'histoire et à la géographie, en plaçant à la portée de tous les sciences abstraites, en montrant le progrès dans tous les domaines, aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture.

3° Au point de vue récréatif, en assurant des heures agréables pendant les longues veillées de l'hiver.

4° Au point de vue social, en contribuant à rendre plus attrayante la vie à la campagne et par cela même, à enrayer l'exode vers la ville de nos travailleurs des champs plus nécessaires que jamais.

Nous faisons appel à l'intelligente et laborieuse population de Chécy, à son esprit d'initiative et de progrès, certain que nous trouverons près d'elle l'aide bienveillante et active qui nous permettra de mener à bonne fin l'œuvre entreprise.

LÉON CASSONNET, *instituteur*
directeur de « L'Avant-Garde » de Chécy
La Ferté-Saint-Aubin

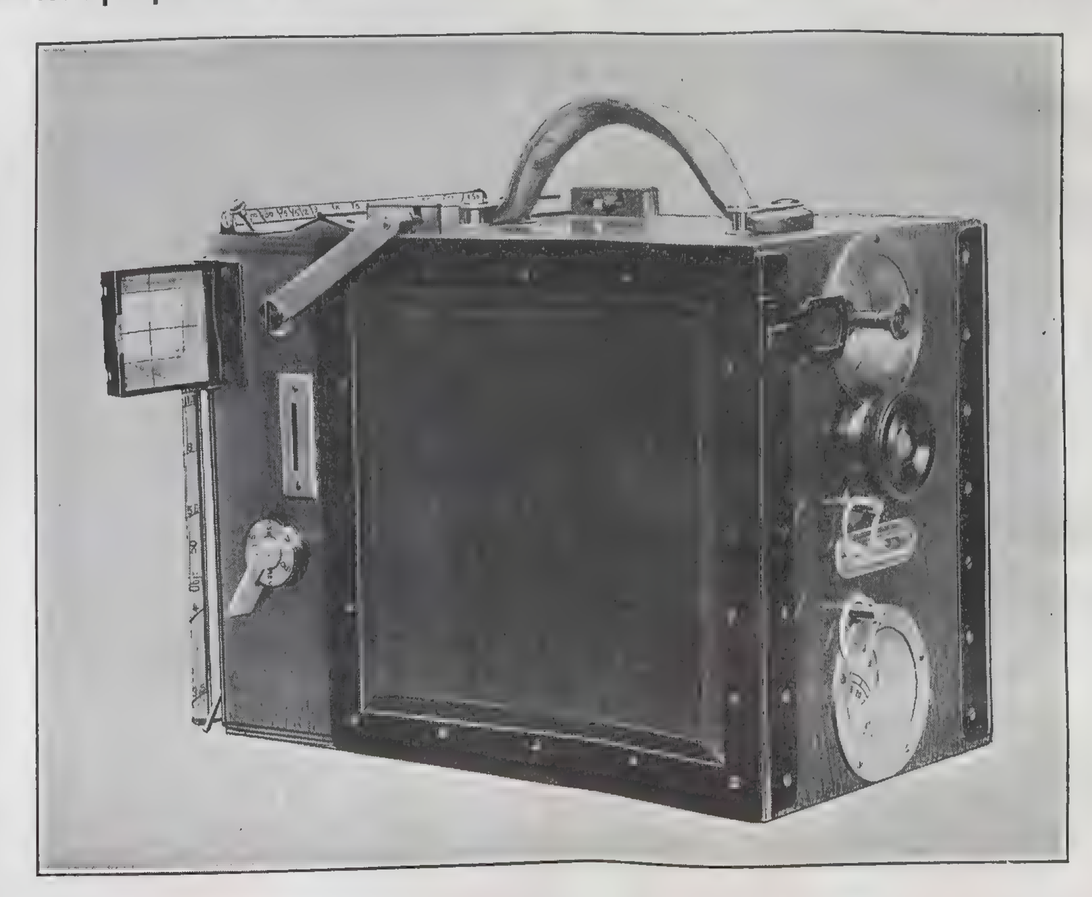
Nous publions cet appel. Peut-être sera-t-il lu par un constructeur d'appareil qui pourrait, de son côté, établir des prix de manière à permettre à M. Léon Cassonnet de réaliser son idée.

MODÈLE 1-9-2-1

PARVO

MODÈLE 1-9-2-1

Ce Debrie est le plus perfectionné des "Prises de Vues" - Il répond à toutes les exigences des Cinématographistes



HUIT QUALITÉS NOUVELLES :

1° Fondu automatique par l'obturateur — 2° Arrêt automatique à chaque phase 3° Suppression à volonté d'une ou deux phases — 4° Ouverture ou fermeture instantanée de l'obturateur — 5° Mise au point, à volonté, sur pellicule ou verre dépoli, sans aucune perte de négative — 6° Passe-caches, de l'extérieur, pour tous truquages — 7° Verrouillage automatique de l'appareil — 8° Ouverture et fermeture de l'appareil sans toucher à la mise au point de l'objectif.

LE DEBRIE

est l'inséparable de l'Opérateur pour le Théâtre, le Plein Air et l'Exploration. Il fonctionne parfaitement, sous toutes les latitudes, à toutes les altitudes.

Établissements ***André DEBRIE,*** 111, 113, Rue Saint-Maur, PARIS

Notices et renseignements franco par retour du courrier

Guignol se plaint des taxes

Il y a des gens qui croient encore que nous exagérons lorsque nous affirmons que les taxes sont en train de tuer l'industrie du spectacle. On s'imagine trop facilement que toute entreprise théâtrale ou cinématographique réalise des bénéfices fabuleux et qu'on peut sans réserve puiser dans cette caisse pour alimenter des budgets sans cesse grossissants.

C'est l'opinion qu'on professe à Lyon et que malheureusement on met en pratique. Nous avons dit et redit que notre ville était celle où le spectacle était accablé des plus lourdes taxes. Nous avons dit et redit également que ces exigences fiscales mettaient gravement en péril de nombreuses exploitations. Nous avons protesté en vain contre l'iniquité et l'exagération de ces taxes. On ne veut pas nous entendre, on ne veut pas nous croire. On persiste dans cette erreur que le spectacle est pour les budgets une vache à lait intarissable, que l'on peut traire indéfiniment.

Mais voici que Guignol, à son tour, vient se plaindre des taxes, et lancer un cri de détresse. Le pauvre Guignol se débat sous l'étreinte du Fisc qui lui enlève le plus clair de ses recettes. Il en mourra comme les autres si on ne lui vient pas en aide, si on ne desserre pas les griffes fiscales.

M. Neichtauser, directeur du Guignol du Gymnase, héritier de Laurent Mourguet en même temps que de la véritable tradition guignolesque, vient de faire l'aveu de cette pénible situation à quelques amis, qui s'intéressent à ce genre bien lyonnais, et un de nos grands quotidiens s'est fait l'écho de ses doléances.

Jusqu'au 1er novembre, M. Neichtauser avait bénéficié d'un traitement forfaitaire qui lui permettait de vivre tant bien que mal et de joindre péniblement les deux bouts. Mais à partir de cette date, on lui supprima cet avantage et on le mit au régime du droit commun c'est-à-dire au pourcentage des recettes.

Les vingt-quatre premiers jours de novembre le Guignol du Gymnase a fait 6.727 fr. 25 de recette, sur lesquels on a prélevé pour les diverses taxes une somme globale de 1.495 fr. 95. Or, les frais de M. Neichtauser s'élèvent à 6.000 francs par mois, sans compter les costumes de ses marionnettes, l'amortissement de son matériel, les droits d'auteur et sa rétribution personnelle. Comment vivre dans ces conditions? Il ne lui reste plus qu'à mourir.

Mais combien est plus grave encore la situation des Cinémas. En abandonnant au fisc 1.495 fr. 95 sur 6.727 fr. 25, Guignol ne paie que 22 0/0 environ de sa recette brute, qui se décompose ainsi : 10 0/0 de droit des pauvres; 6 0/0 de taxe d'Etat; 3 0/0 pour la taxe de remplacement de 10 centimes par place.

Un cinéma, le plus modeste établissement de quartier populaire, qui ferait une recette égale de 6.727 fr. 25 paierait non pas 1.495 fr. 95, mais 1.883 fr. 63. C'est-à-dire 28 0/0 de sa recette.

Si le Guignol dépassait 15.000 francs de recettes en un mois, il paierait toujours le même pourcentage, tandis que le cinéma verrait le sien porté de 28 à 35 1/2 0/0.

En outre, les frais d'exploitation d'un petit cinéma sont certainement supérieurs à ceux d'un théâtre Guignol.

On voit donc que nous n'exagérons pas quand nous affirmons que le spectacle est gravement menacé dans son existence, et qu'à vouloir tout prendre les municipalités risquent de tout perdre.

(*Bulletin de la Fédération du Sud-Est*).

Fédération des Directeurs de Spectacles
de Lyon et de la Région

Assemblée du 7 décembre 1921

Un grand nombre d'adhérents assistaient à la réunion qui s'est tenue au siège social sous la présidence de M. E. Goiffon.

Le président a mis au courant l'assemblée de la démarche que trois directeurs de Cinéma d'une ville de la Région avaient faite auprès de la Fédération pour lui demander son appui contre l'installation d'un théâtre forain. Le président a rappelé qu'il y a trois ans la Fédération était intervenue avec succès dans les mêmes circonstances en faveur des mêmes directeurs, qui n'avaient pas cru devoir par la suite s'affilier à la Fédération. L'assemblée a été unanime à décider que la Fédération ne devait pas s'occuper de cette affaire et qu'elle devait réserver son aide et son influence à ses adhérents.

Une longue discussion s'est ensuite instituée sur la question des taxes municipales et sur le débat qui a été soulevé au Conseil municipal de Lyon à ce sujet.

M. Goiffon a rendu compte de la dernière réunion de la Commission des théâtres, où a été traitée l'importante question des films ininflammables. Grâce à lui, l'arrêté de 1913 ne sera mis en vigueur qu'à partir du 1er janvier 1922, à la condition toutefois que les maisons d'édition soient en mesure à cette époque de fournir les programmes nécessaires en films ininflammables. Dans le cas contraire le délai serait prolongé d'un an.

L'Assemblée a ensuite approuvé à l'unanimité la proposition faite, par le Président, de couvrir les frais du procès Goguel, qui intéresse toute la corporation, en faisant prélever par les loueurs de films un léger pourcentage sur les programmes d'une semaine, ce qui obligerait tous les exploitants à participer dans la véritable mesure de leurs moyens à cet acte de solidarité professionnelle. Cette proposition a été transmise à tous les syndicats de Directeurs de Cinémas de France.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été levée.

(Communiqué).

Une bonne histoire

Je vais vous raconter une histoire... en un prologue et deux épisodes, comme au ciné.

PROLOGUE

Peut-être suis-je un type et, à cause de cela même, faut-il me pardonner de me mêler de ce qui ne me regarde pas.

Ma vie s'est usée la plume aux doigts ; journaliste à mes heures d'antan (Jacques Vindex), poète à mes demi-heures du présent, passionné cinégraphiste à mes quarts d'heure, et non moins passionné pescofi (pêcheur toulousain), le reste de mon temps.

Aujourd'hui qu'*à l'unanimité* mes cheveux ont blanchi, qu'au ratelier de la retraite pendent, tristement relégués, mes harnais d'écrivain, j'erre au gré des caprices vagabonds de mon cerveau désentravé, au hasard des domaines qui le séduisent ou seulement l'intéressent.

Fouille au pot, quoi !

Et c'est ainsi que d'heureuses inspirations m'ont déjà valu, au cours de ma modeste carrière, d'avoir, en 1894, premier précurseur préconisant le plus lourd que l'air, pressenti et défini tous les principes de l'aviation tels qu'ils sont, aujourd'hui, en valeur.

La télégraphie sans fil elle même m'a trouvé (toujours fouille au pot), le front penché sur son berceau avec Popp et Branly.

Ce sont là petites monnaies de gloire dont le plus modeste d'entre nous ne saurait repousser le vaniteux gargarisme.

Fouille au pot, fouille au pot, vous dis-je.

Tout cela dit cependant, non pour me tailler à l'œil la moindre réclame prétentieuse, mais seulement me présenter décemment, avec un peu de linge, à mes confrères en ciné ou lecteurs du *Courrier* et, du même coup, éclairer l'écran sur lequel je vais projeter ici ma petite histoire annoncée.

PREMIER ÉPISODE

Et maintenant, *sursum corda*, je la commence :

J'aime à donner aux pauvres et, profondément ému des lamentations douloureuses de nos finances nationales, je me suis mis à comprimer mes méninges qui, dociles, m'ont suggéré une petite idée heureuse.

Cette idée, tout simplement, offre au budget annuel une ressource de plus de *cinquante millions* ; vous avez bien lu ?... une paille, sans doute, mais enfin, quand même une paille !

Sitôt mon texte mis au point, de l'adresser,

comme bien on pense, au Ministre des Finances, Klotz, voici trois ans.

Panier ou cartons, en tous cas lettre morte.

Tenace, je renouvelai mon projet au ministère suivant : Marshal.

Repanier ou recartons, derechef relettre morte.

Plus heureux avec Doumer, je viens d'obtenir (!) réponse.

Mais quelle réponse ! ! ?... Tenez-vous bien.

En cette ère de taxomanie à outrance et d'inquisitions fiscales révoltantes, cette ère où l'attaque du Courrier de Lyon semble jeu d'enfants, où le moderne : *Haut les mains !* gouvernemental est devenu monnaie courante, nous devons, veules, tout accepter, sans essayer de comprendre, sinon qu'à tous prix il faut de l'argent à ce panier percé qu'est devenue la Caisse de notre Trésor.

— « *Mais enfin que devient, dans tout cela, votre projet?* » me crie un lecteur.

Patience, cher monsieur, m'y voici.

Remaniant la loi désuète du 15 avril 1829, sur la pêche fluviale à la ligne, je réclame d'infliger un léger, oh ! très léger, permis de 2 francs par an, une misère, pour ce sport d'agrément populaire qui en vaut bien un autre et, par grâce spéciale, reste, parmi tous les plaisirs, seul encore, exonéré du moindre droit.

La saveur de quelques compensations et libertés légitimes que je réclame, en retour, en faveur des pêcheurs à la ligne, offre la précieuse particularité de leur rendre plutôt agréable l'absorption de cette innocente pilule, grâce à laquelle : *Cinquante beaux millions* au moins par an rentreront, sans douleurs pour personne, dans les Caisses de l'Etat ; grâce à laquelle la police et la repopulation de nos rivières dévastées redeviendront effectives, intéressés que seront les gardes-pêche, le tout pour la plus grande satisfaction de l'Etat, des gardes, des pêcheurs et... j'allais ajouter : des poissons.

Je l'ai bien dit : une misère et... tout le monde content !

— « *C'est parfait, et quelle réponse avez-vous obtenue?* » me crie à nouveau mon interrupteur impatient.

Tout un monde, cher Monsieur, cette réponse, dégustez-la.

— « *Une proposition similaire* (nil novi sub sole) *fut présentée en 1906* (bien retenir : 1906). *Mais, considérant que ladite pêche à la ligne constitue une distraction et un sport spéciaux à la classe ouvrière et un dérivatif à l'alcoolisme, la Commission* (de cette époque) *n'y a pas donné suite.* »

Oh ! Combien lumineuse conclusion et que nous voici, d'un coup de plume, transportés en Chine-chinoise !

All right ! Mossieu Lebureau !

Etonnez-vous, après cela, qu'avec la pléthore de nos fonctionnaires et le relèvement scandaleux de leurs traitements, la lustrine soit devenue si chère !

Tu retardes, mon bonhomme ! Nous ne sommes plus en 1906, mais bien en 1921. Quinze ans plus vieux.

La vie est toute autre et celle d'avant-guerre est loin, loin, dans la nuit des temps.

En 1906, la France était riche, la vie bon marché, le peuple heureux et... l'on travaillait.

Aujourd'hui, la France, saignée à blanc par la guerre d'abord, l'est tout autant par la dilapidation effrénée de l'après-guerre qui consacre la paresse et la vie chère sans rémission possible jusqu'au jour où... Ecoutez, comme un glas, ces mots sinistres qui résonnent de toutes parts : ruine, faillite, famine, etc. ! *horresco referens !* Sera-ce jamais vrai ? Rassurons-nous.

En 1906, on ignorait les impôts nouveaux actuels qui écrasent le peuple et découragent les meilleures volontés ; on ignorait les taxes de luxe et de... non-luxe, les humiliantes inquisitions fiscales foulant aux pieds toutes les libertés si péniblement acquises, paralysant industrie et commerce, provoquant, en un mot, l'intoxication économique du pays.

Et, face à telle situation, on viendrait nous dire : nous négligeons, nous dédaignons les *cinquante millions* que votre idée nous offre de cueillir, parce qu'en 1906 .. etc., etc.

Et, aux côtés de toutes ces lois nouvelles et arbitraires, lois d'exceptions s'il en fût, on viendrait nous répondre sur une proposition saine et bénigne qui rendrait si grand service, par une décision prise il y a 15 ans, sous un ciel sans nuages.

Vous voulez rire, sans doute, messeigneurs ?

Ecoutez donc : les grognards du premier Empire portaient le bonnet à poils, tandis que nos poilus de l'heure portent le casque, une des raisons, peut-être, qui nous vaut de tant avoir à *casquer*.

A vous écouter, que ne reviendrions-nous pas aux bonnets à poils d'antan tout comme voudrait nous faire revenir aux mentalités financières de 1906 la fin de non-recevoir de votre haute Ad... mi... nis...trâtion.

Oui ou non ? l'Etat a-t-il besoin sincèrement d'argent ? Si non, ses gémissements de purotin, à l'heure même où il se répand en largesses folles



et contradictoires, ne seraient-ils qu'un abominable bluff du genre :

Ayez pitié d'un *pôvre ouverrerier* qui **ne veut pas** travailler !

DEUXIÈME EPISODE

Et, profitant de l'interruption pour changement de bobine, mon inlassable interpellateur de s'écrier :

— « *Mais enfin, quelle relation trouvez-vous entre votre idée, excellente sans doute, de taxe sur les pêcheurs et notre cher ami le Ciné?* »

Eh quoi? ne sentez-vous rien, pas même un frisson ?

Cependant, à côté de cette mentalité généreuse et bonhomme si ingénuement avouée en faveur des placides pêcheurs ne découvrez-vous pas, plus écrasante encore, l'audacieuse main-*mise* sur notre ami, sur le cinéma ?

Ah ! comme ils l'ont eu rapidement *mise* à profit contre lui-même, cette célèbre **Main qui étreint !** La voilà bien, la vraie, l'officielle!

Comme la pêche, le Ciné ne se réclame-t-il pas, l'art en plus, des mêmes qualités morales : distractions saines et, de plus, instructives à bon marché. Le théâtre des pauvres. Les grandes jouissances artistiques des petites bourses. La joie et le bonheur des classes ouvrières et, mieux que la pêche, un dérivatif plus efficace encore à l'alcoolisme.

A vrai dire, si l'Etat néglige ou dédaigne les *cinquante millions* que je lui offre, *faute d'en avoir besoin*, qu'il ait, du moins, le beau geste d'en faire profiter cette même classe ouvrière, qu'il invoque avec tant d'hypocrite sollicitude, en portant ces millions en diminution des taxes délétères qui plongent dans le coma ce brave Ciné, Benjamin du peuple.

Quelle brillante péroraison, en sa faveur, se dégagerait pourtant de toutes les considérations qui en découlent et que de sympathies publiques recueillerait un député assez ardent pour défendre, de toute sa foi, la cause du Martyr !

Si j'étais député, je n'hésiterais pas : le jour venu de mon interpellation, je louerais un âne hirsute; sur son bât je fixerais un calicot en Λ avec cette inscription :

MES SEMBLABLES ET MOI
serons les **seuls** à la Chambre qui ne voterons pas le dégrèvement des Cinémas

et je ferais promener cet équipage dans tout Paris.

Cela ferait, assurément, réfléchir certains députés, tout au moins ceux qui croient à la métempsycose.

Et maintenant, lecteurs, pardonnez-moi : je vous ai annoncé une histoire, et voici que cette histoire est, bien plutôt, de l'*Histoire*.



La Photographie Sous-Marine

Le fabuleux domaine d'Amphitrite, de Neptune, des Néréides et des Sirènes, n'a point perdu tous ses attraits, depuis que la science en a chassé ces êtres charmants, car les réalités qu'elle nous y fait voir sont plus belles que toutes les fictions de la mythologie. Ce monde étrange, qui paraissait jadis inaccessible à l'homme, lui est maintenant entr'ouvert ; les visions si captivantes que Jules Verne réservait aux passagers de son imaginaire *Nautilus* sont désormais à la portée de tous, et c'est la chambre noire qui va nous initier aux merveilles de la nature subaquatique.

Les premiers essais de photographie sous-marine remontent à 1856. A cette époque, l'inventeur d'un bateau plongeur, Guillaume Bauer, protégé du Grand-Duc Constantin, expérimentait dans le port de Cronstadt son engin, le *Diable-Marin*, qui lui permit d'étudier diverses particularités de la vision, de l'éclairage et de la transmission du son dans l'eau. Une chambre noire, installée derrière un hublot, servit à prendre quelques vues de roches et d'algues fortement éclairées par une lampe à réflecteur. Les épreuves obtenues de la sorte manquaient de netteté, et le contraire nous surprendrait, car le procédé au collodion alors en usage ne se prêtait guère aux poses courtes, et l'on comprend aisément la difficulté de réussir à bord d'un sous-marin (*Mobilis in mobili*, — c'était la devise du capitaine Nemo).

Cette expérience resta donc isolée, et nous n'en trouvons la suite que trente ans plus tard. En 1886, M. L. Boutan avait exécuté des photographies de fonds sous-marins, à l'aide d'une chambre noire étanche, immergée à 3 ou 4 mètres et manœuvrée par un scaphandrier ou dirigée du haut d'un bateau. Les premiers clichés ainsi recueillis étaient plutôt médiocres : il avait d'ailleurs fallu, dans certains cas, prolonger l'exposition des plaques jusqu'à 30 minutes ; mais, peu à peu, M. Boutan perfectionnait ses procédés, passant de la pose à l'instantané, des faibles profondeurs aux grands fonds, et de l'éclairage solaire à la lumière artificielle. A cet effet, il avait d'abord employé le magnésium, dont la combustion était entretenue par un courant d'oxygène comprimé, puis la lumière électrique (deux lampes à arc immergées de chaque côté de la chambre noire). En 1898, il obtenait d'excellents clichés instantanés d'assez grand format (18 × 24), si nets que l'on pouvait y compter les écailles des poissons. Les frais de ses dernières expériences — une dizaine de mille francs — avaient été assumés par la société l'*Optique*, et un certain nombre de ses diapositifs furent projetés, à Paris, sur l'écran du Palais de l'Optique, à l'Exposition de 1900.

Avec un matériel beaucoup plus simple et moins coûteux, M. Etienne Peau recueillait, peu après, de très intéressantes vues, dont on trouvera quelques reproductions dans le dernier volume paru de l'*Annuaire général et international de la photographie* (année 1908). Son appareil photographique est enfermé dans un cylindre horizontal en tôle d'acier, percé, en face de l'objectif, d'une ouverture ronde de 11 centimètres de diamètre, dans laquelle s'encastre un disque de cristal à faces parallèles, de 10 millimètres d'épaisseur. En avant de cette fenêtre, un grand cône de tôle noircie sert à éliminer les rayons étrangers au sujet, de manière à atténuer le voile qui trouble la plupart des images sous-marines. L'escamotage des plaques s'opère à l'aide d'une tige extérieure traversant les parois du cylindre par une garniture étanche, et l'obturateur est déclenché, soit pneumatiquement, soit au moyen d'un électro-aimant relié à une pile sèche de quatre éléments. L'appareil photo-sous-marin contient, en outre, deux boîtes perforées remplies de chlorure de calcium desséché, dont le rôle est d'absorber la vapeur d'eau. Sans cette précaution, l'abaissement de température qui se produit au moment de l'immersion condenserait sur le hublot et sur les lentilles de l'objectif une buée qui enlèverait toute netteté aux images.

L'inconvénient commun aux dispositifs précédents, c'est de limiter les opérations contrôlées à de très faibles profondeurs ; car, si l'opérateur ne voit pas le sujet qu'il va photographier, ce n'est qu'à la faveur d'un hasard trop rare qu'il saisira, de loin en loin, un sujet vraiment intéressant.

En 1911, un naturaliste anglais, le Dr Francis Ward, faisait aménager, dans une propriété qu'il possédait à Ipswich, au fond d'une petite crique, un atelier de photographie subaquatique. C'était une chambre souterraine, creusée au bord de l'eau, dont elle était séparée par un mur au milieu duquel s'ouvrait une baie vitrée. L'opérateur se voyait ainsi transporté au fond de la mer ; il en distinguait les moindres détails, tandis que les sujets en expérience ne pouvaient l'apercevoir, dans son *studio* où régnait l'obscurité. Il avait donc toute facilité pour les observer à loisir, sans éveiller leur attention, et déclencher son obturateur au moment le plus propice. Le Dr Ward a ainsi photographié, non seulement des poissons, des crustacés et autres créatures exclusivement aquatiques, mais aussi

AUBERT présente un **GRAND FILM FRANÇAIS en 7 Épisodes**

LES PARIAS DE L'AMOUR

Grand Ciné-Roman de Marcel ALLAIN




Se tuer pour une femme ? Allons donc !...




Mlle R. Ludger
de l'Odéon


Mlle L. Heslia


A l'Ile de Chatou

Mise en Scène de Paul GARBAGNI

Publié ... les Édi... **TALLANDIER** (Ciném... Bibliothèque)

Opérateur : Maurice DÉCHAMPS

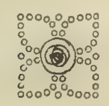
LES PARIAS DE L'AMOUR

Grand Film Français **AUBERT**

Grand Film Français **AUBERT**

7 Episodes

de vie et d'action





7 Semaines

d'intérêt soutenu



Édité par AUBERT



Paléologue
Directeur du Théâtre Royal d'Athènes

Paul Amiot
du Vaudeville

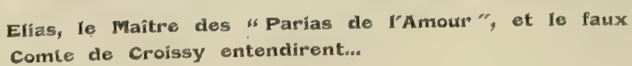


L'Évasion de Jane d'Argant



... Il reste encore une formalité... le vrai Comte de Croissy avait une cicatrice au visage...





Elias, le Maître des "Parias de l'Amour", et le faux Comte de Croissy entendirent...



Mailly

(Rôle d'Élias)

Marcel ALLAIN, l'auteur de tant d'œuvres populaires, a réalisé avec " LES PARIAS DE L'AMOUR " l'œuvre la plus populaire et la plus vivante dans le genre.

Et Petit-Costaud, caché dans la cheminée, surprit le complot...

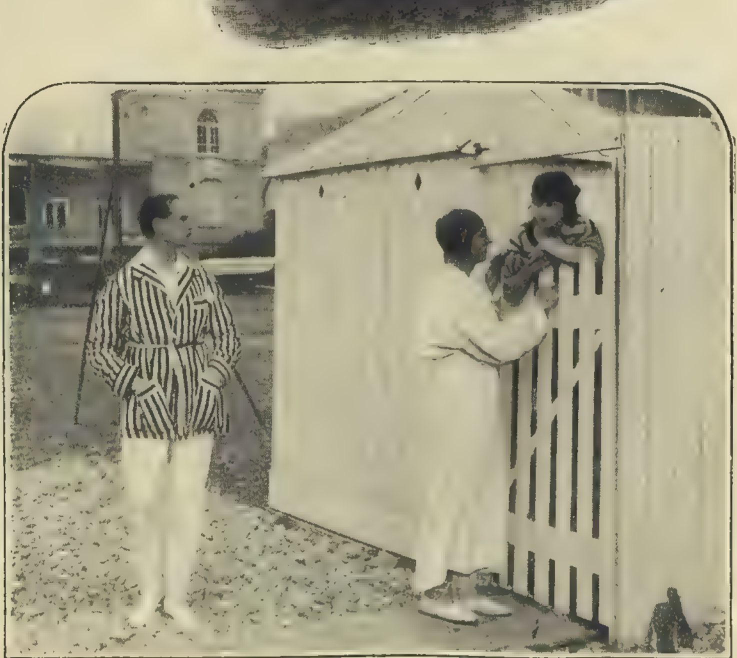


Prisonnier ?... Non, Petit-Costaud ne l'était plus...



Au bord de l'abime





des amphibies (phoques, loutres, etc.), et des oiseaux plongeurs (mouettes, pingouins et cormorans), dont il a étudié les curieux procédés de pêche. Pour retenir ces sujets, un grillage fermait la petite crique, qui devenait ainsi une cage.

Le Dr Ward ne s'est pas borné à prendre des vues isolées, de simples clichés instantanés fixant une attitude, un aspect détaché d'une scène mouvementée; il a utilisé aussi le cinématographe, et ses films lui ont permis de faire de très intéressantes constatations sur diverses particularités de la locomotion dans l'eau.

Cependant, dans ce cadre un peu factice et toujours le même, avec des sujets en demi-captivité, le champ d'études est nécessairement restreint, et, si l'on envisage ces travaux au point de vue pittoresque, les résultats deviennent vite monotones. Pour donner son plein essor à la photographie sous-marine, animée ou non, il fallait pouvoir transporter le poste de prise des vues en pleine mer et faire comme ces portraitistes que ne satisfait point la banalité du classique atelier et ne se contentent pas d'y attendre le client, mais se rendent à domicile. Ici, se rendre à domicile, c'était transporter son outillage en pleine mer et descendre au fond de l'eau. Problème assez ardu, mais non pas insoluble, si l'on en juge par les films qui ont été tournés dans la cabine Williamson.

Un tube vertical extensible à la façon des accordéons, fait d'acier et de matières imperméables, assez large pour livrer passage à un homme, part du pont d'un bateau, dont il traverse la coque et aboutit à une cabine sphérique, dans laquelle l'opérateur s'installe avec son appareil. Devant lui s'ouvre un large hublot de cristal épais, et un grand cône extérieur élimine les rayons nuisibles, comme dans l'appareil de M. Peau. Comme l'éclairage naturel est rarement suffisant pour les instantanés, passé 10 mètres de profondeur, le sujet est vivement illuminé à l'aide de neuf tubes à mercure de Cooper-Hewitt, dont le pouvoir éclairant total dépasse 20.000 bougies. L'opérateur voit ainsi très distinctement les scènes qu'enregistre sa boîte à manivelle, et nous serions tentés de parodier un vers du *Moïse* de Saint-Armand :

> Les poissons ébahis le regardent « tourner »,

...si nous ne savions pas que, blotti dans sa cabine obscure, il reste absolument invisible de l'extérieur. Ses modèles ne sauraient donc être troublés

par sa présence ; en revanche, ils sont mis en émoi par la vive lueur des lampes électriques, et on le reconnaît bien à leur agitation insolite, au début de l'illumination. Ils s'accoutument d'ailleurs très vite à ce nouvel éclairage.

Le système Williamson avait d'abord été appliqué à la préparation de films « truqués », pour donner une apparence de réalité à des œuvres de pure imagination.

C'est ainsi qu'avait été filmé le célèbre roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers.* Depuis lors, ce matériel a servi à enregistrer de très intéressantes et très instructives vues documentaires. Le public en a déjà eu sous les yeux quelques exemples attrayants, dans les huit séries de films édités sous ce titre : l'*Océan*. Il y a vu notamment les prouesses des plongeurs hawaïens ; il a assisté à un impressionnant duel au fond des eaux, homme contre requin (1), et contemplé quantité de paysages sous-marins. Il semble bien que les procédés mis en œuvre, en principe, dans le seul but d'amuser un instant la foule au cinéma soient aussi appelés à ouvrir de nouvelles et fécondes voies de progrès aux études océanographiques.

Evidemment, un pareil outillage ne sera jamais à la portée de l'amateur ; mais il ne s'ensuit pas que la photographie sous-marine lui soit absolument interdite. Il existe, au contraire, des moyens très simples d'observer et de reproduire ce qui se passe dans l'eau, jusque vers 50 mètres de profondeur, car il suffit d'éliminer la lumière réfléchie à la surface, qui seule nous empêche de plonger nos regards dans l'élément liquide malgré son extrême transparence.

C'est sur ce principe qu'est basé le *glass-bottom boat* (bateau à fond de verre) de Ch.-Fr. Holder. Le fond de l'embarcation est percé de lucarnes garnies d'épaisses glaces sans tain, et une tente étalée sur le pont atténue suffisamment la lumière ambiante, pour que les passagers, penchés vers ces fenêtres ouvertes sur l'abîme, puissent en contempler à loisir les pittoresques merveilles. Cette disposition si simple fait depuis quelque temps l'objet d'une fructueuse exploitation, sur les côtes de la Californie, et notamment dans les parages de l'île de Santa-Catalina, centre très important de tourisme, où les bateaux automobiles à fond de verre se sont multipliés à ce point que leur flottille représente actuellement un capital de plus de dix millions.

A bord de ces bateaux, rien n'est plus facile que d'opérer avec le matériel ordinaire, — une chambre noire quelconque, munie d'un objectif à grande ouverture. Des spécimens en ont été reproduits, notamment dans *La Nature* (1913. I. p. 375 et suiv.) et, si l'on veut avoir un aperçu des merveilles qui s'offrent ainsi au passager, on retiendra ce témoignage d'un voyageur français, M. J. Goncet, qui est revenu ébloui d'une excursion au large de Santa-Catalina :

« ... Et j'ai vu des grottes sous-marines, dont la profondeur vous défendait de juger la grandeur. Par des fentes bizarres sortaient et entraient de gros et petits poissons de toutes les formes, de toutes les nuances, depuis le jaune canari jusqu'au bleu de Sèvres uni ou tacheté d'or. D'autres avaient autour de leur corps arrondi, comme une mousseline flottante qui ondulait. Eux étaient jaune clair, mais la gaze qui les entourait vaporeusement prenait des reflets venant je ne sais d'où, si changeants, si rapides et si surprenants qu'on aurait dit des Loïe Fuller. Ces grottes que la nature orne de mille teintes, depuis les verts des plantes marines jusqu'aux gris velouté et rouge des roches, ces amas de rocs soudés en forme de ponts admirablement ciselés, endroits préférés sans doute par les habitants des ondes pour leurs amours ; ces rocailles aux mille nuances, à contours extravagants, tout cela est entouré, surmonté, à demi-caché sous des plantes dont les branches minces et fines supportent de larges feuilles. Parfois, un poisson, en passant majestueusement, écarte les branches et alors... splendeur !... toute une nichée de gros et de petits, de jaunes et de verts, de bleus

(1) Une photographie de cette scène est reproduite dans mon ouvrage : *Le Cinéma* (Librairie Hachette) planche XIII, p. 81.

SA FAUTE ! SA FAUTE ? !

...C'est tout simplement l'un des plus beaux films de la Saison

« ***Sa Faute***

est une œuvre dramatique appelée à un grand retentissement parce que

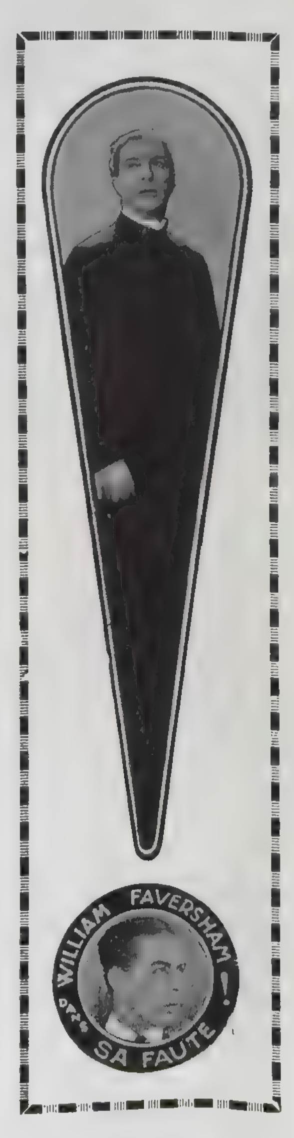
« ***Sa Faute***

est un film qui par sa formule nouvelle et son esthétique se place au sommet des productions cinégraphiques. »

Réalisation admirable

Mise en scène exceptionnelle

Photographie impeccable



« ***Sa Faute***

qu'interprète magistralement ***William Faversham*** *l'inoubliable et incomparable créateur du* **Fantôme de Lord Barigton,** *est un drame d'une belle envolée et d'une haute portée morale, bien propre à réduire les derniers détracteurs du cinéma dans leur dernier retranchement. »*

Interprétation magnifique

Technique de premier ordre

Sujet passionnant au plus haut degré

...et **SA FAUTE**

est à la

SELECT DISTRIBUTION

Tél. : Marcadet 24-11
— 24-12
Télégr. : Celesfi-Paris.

8, Avenue de Clichy
PARIS

et de rouges, se laissent voir, mollement et doucement balancés par la houle qui les remue à peine.

« ... Penché sur le fond de verre, je regardais tout cela avec frénésie ; tout se distinguait nettement ; mais combien cela fut plus beau encore, lorsque les rayons du soleil, caché depuis une heure, vinrent illuminer ces contrées sous-marines. Tout prit un surcroît de vie sous sa lumière qui se glissait fort loin en rayons obliques. Les feuilles montrèrent alors leur transparence, les poissons leurs couleurs les plus somptueuses, et les grottes leur garniture de dentelles... C'est un spectacle que je n'oublierai jamais et qu'il faut avoir vu pour en comprendre la magnificence (1). »

Il n'est pas surprenant que pareilles visions attirent une foule de touristes. Les embarcations à fond de verre donnent, paraît-il, d'assez gros bénéfices à leurs propriétaires.

Nous n'en avons pas encore, en France, et c'est fâcheux ; cependant, il n'est pas bien difficile d'y suppléer, du moins au point de vue photographique, en utilisant une autre invention américaine, qui, celle-là, est à la portée de tous. Le *Dibos water glass* est un tube en tôle légère, long d'à peu près 2 mètres et dont l'une des extrémités est fermée par une rondelle de verre. En plongeant cette extrémité dans l'eau et en regardant par le bout opposé, l'œil de l'observateur ne reçoit d'autres rayons que ceux qui viennent des objets immergés, et la lumière réfléchie à la surface est éliminée. Cet instrument bien simple, en usage dans la marine américaine pour l'examen des carènes et la recherche des épaves, se prête aisément à la photographie sous-marine, comme l'a indiqué M. Abel Buguet : il suffit d'adapter l'extrémité ouverte du tube au panneau antérieur d'une chambre noire ordinaire.

Jusqu'ici, nous n'avons vu que des reproductions monochromes des paysages sous-marins ; mais leurs couleurs chatoyantes, qui en font le charme incomparable, ne nous paraissent pas impossibles à reproduire, sur plaques autochromes hypersensibilisées, en opérant pendant les heures les plus lumineuses d'une belle journée d'été et en se limitant à de faibles profondeurs.

ERNEST COUSTET.

(*Revue Française de Photographie*).

(1) J. GONCET, *Voyage autour du monde*.

Le **JEUDI 22 DÉCEMBRE**, à 10 heures du matin, **SALLE MARIVAUX**

JESSE L. LASKY présente

FOLIE D'ÉTÉ

COMÉDIE-DRAMATIQUE

Mise en scène par William de MILLE

Interprétée par

Lois WILSON, Lila LEE

Jack HOLT, Conrad NAGEL

●

THOMAS H. INCE présente

LE FRANÇAIS TEL QU'ILS LE PARLENT

COMÉDIE-VAUDEVILLE

interprétée par CHARLES RAY

●

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 17

a) Une Innovation en Aviculture

b) La Pêche aux Requins

c) La Pêche dans les Souterrains de New-York

d) La Vie à la Ferme

Date de sortie : 3 FÉVRIER 1922



SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DES FILMS

TÉL.: ELYSEES 66-90 & 66-91



63, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PARIS (8e)



Le "Courrier" en Allemagne

Relations anglo-allemandes.

La presse corporative allemande mène grand bruit au sujet du séjour récent à Berlin de M. Fredmann de Londres, éditeur de *The Renter's Gazette*. M. Fredmann est entré en rapport avec quelques-unes [des principales personnalités de la cinématographie allemande et son séjour donne lieu à des remarques sur le projet d'un groupe anglo-allemand pour l'ouverture d'un cinéma londonien qui ne jouerait presqu'exclusivement que des films allemands. D'autre part, la décision récente de la C. E. A. de s'approvisionner de charbons autrichiens est ici vivement discutée et l'opinion des journaux anglais corporatifs et des quotidiens de la grande presse est reproduite avec force commentaires. On suggère que la plus grande partie de la résistance aux films allemands en Angleterre est menée par les milieux américains de Londres qui craignent une grande concurrence pour la production américaine.

Relations franco-allemandes.

La « Lichtbildbühne » annonce que Charles Decroix, le metteur en scène français, séjourne en ce moment en Allemagne et qu'il écrit un scénario pour Ossi Oswalda.

La taxe de 20 0/0 sur les films étrangers arrêtée par le gouvernement français est vivement discutée par les milieux allemands qui, en général, ne trouvent pas cette inovation heureuse, qu'ils se placent au point de vue français ou au point de vue allemand. Ils concluent en majorité que c'est là une mesure nuisible au développement de la cinématographie française et internationale.

Les suites de cet arrêté ne se sont pas longtemps faites attendre. Les établissements de tirage ont reçu des commandes pour plusieurs millions de marks. « Der Film » cite que pour la seule Goldwyn Pictures Corporation dont la centrale européenne est à Berlin, les contrats passés avec des maisons allemandes de tirage s'élèvent pour une de ces dernières semaines à 300.000 mètres ce qui représente environ 2 millions 1/2 de marks.

Universal tourne à Berlin.

Monsieur Hercules, tel est le titre d'un film comique qu'Universal Manufacturing Co fait tourner ces jours-ci sous la direction personnelle de C. de Vidal-Hundt dans le studio Fero Andra.

Films américains en Allemagne.

Le premier film de Douglas Fairbanks présenté en Allemagne est *Une aventure à New-York*. Viola Dana a fait également ses débuts sur les écrans allemands ainsi que Priscilla Dean.

Crise dans la location.

Le renchérissement croissant de la pellicule Agfa amène les plus grandes pertubations dans la location allemande. Les loueurs se voient obligés d'élever les prix des locations contre quoi les directeurs de cinémas protestent. Comme on le sait, un contingent de 8 millions de mètres de pellicule positive Agfa a été mis à la disposition des loueurs jusqu'au mois de février prochain et il s'agit aussi de la question délicate de la répartition. Les loueurs ont voté provisoirement une augmentation de 10 0/0 sur les contrats en cours et ils demandent aux exploitants d'accepter de bonne volonté une augmentation de 20 0/0. Ceux-ci protestent et veulent porter l'affaire devant les tribunaux. Les grands cinémas pourraient à la rigueur supporter le renchérissement mais les petits considèrent cette nouvelle élévation de frais comme ruineuse.

Une nouvelle fabrique de film vierge à Berlin.

La Aktien Gesellschaft für Filmfabrikation de Berlin élève son capital-actions de 120.000 marks à 12 millions. La société va commencer très prochainement dans une usine de Tempelhof, qu'elle aménage à cet effet, la fabrication de la pellicule vierge. Elle y installera également de grands ateliers de tirage. On nomme M. Oliver, ancien directeur de la Decla-Bioscop, comme l'un des directeurs de la nouvelle entreprise.

Rédaction des taxes de censure.

Le Ministère de l'Intérieur du Reich décrète un nouveau règlement des taxes de censure assez favorable à l'industrie cinématographique. Les films éducatifs seront désormais exemptés de la taxe et pour les films documentaires et d'actualités la taxe sera dorénavant de 50 pfennigs. En revanche, la réduction d'un mark par mètre demandé pour les autres films n'a pas été accordée malgré l'excédent des recettes qui pour l'exercice précédent s'élevait à 1.250.000 marks.

Mouvement dans les firmes.

Le mouvement de concentration des compagnies cinématographiques se poursuit de plus en plus. Ce ne sont partout que fusions et formations de trusts.

La Terra-Film fusionne avec l'Eiko-Film qui possède l'Eiko-Studio, le plus grand de l'Allemagne, ainsi que l'atelier de tirage annexe. La production de la Eiko-Film continuera dorénavant sous le contrôle de la Terra. Il s'en suivra vraisemblablement une nouvelle augmentation du capital-actions de la Terra-Film.

La toute nouvelle International Film A. G. (I.F.A.) absorbe la Wima-Film et va acheter un terrain pour la construction d'un studio.

Sous le nom de Aafa (Althoff-Ambos-Film A. G) vient de se fonder à Berlin un nouveau consortium au capital de 18 millions de marks.

Ufa-Decla Bioscop.

L'assemblée générale de la Ufa a accepté, dans son assemblée du 21 novembre, la fusion avec la Decla-Bioscop. Les actions des deux sociétés seront échangées dans la proportion de 1 : 2. Comme on le sait la Decla continuera à produire sous son nom. D'un autre côté le capital-actions de la Ufa a été porté à 200 millions de marks.

Nouvelles firmes.

L'épidémie continue. De tous côtés on annonce la formation de nouvelles firmes. A Leipzig, la Filmhaus Nitzsche A. G. au capital-actions de 1.500.000 marks. A Berlin, la Coemenius-Film, production de films éducatifs. A Münich, la Minerva-Film au capital de 60.000 marks, production de films scientifiques. A Berlin, l'Aristo-Film, production.

Augmentations de capital.

La Filmhaus Sage A. G. de Breslau élève son capital-actions de 750.000 marks à 1.250.000 marks et dans le courant de décembre va l'élever encore à 2.000.000 de marks. La Jagerhof Aktiengesellschaft de Leipzig, organisatrice de la Foire de Leipzig pour la partie cinéma, élève son capital-actions de 2 700.000 à 3.000.000 de marks.

La Mars-Film de Leipzig élève son capital-actions à 1 million de marks.

Le dividende distribué est de 8 0/0.

La Ring-Film A. G. fondée en février 1921, au capital de 1.200.000 marks, distribue pour son premier exercice un dividende de 5 0/0.



Pola Negri à la Paramount.

« Der Film » annonce que Pola Negri qui se trouve actuellement en Suisse en villégiature va tourner en décembre un film pour la Paramount *The last payment*, scénario de Hans Brennert et Goerg Jacoby, mise en scène de Goerg Jacoby, l'auteur et le réalisateur de *L'homme sans nom*. Un second film serait en préparation pour le mois de février, *Le paon rouge*. Mais d'un autre côté, l'E. F. A. dit ne pas être au courant de ses projets.

Importation.

La commission du Reichstag des impôts approuve le projet du gouvernement d'élever la taxe d'importation des films de 200 marks à 400 marks par 100 kilos. Il faut encore y ajouter la surtaxe or qui est de 3.900 0/0.

Production.

La mode d'adapter à l'écran des films historiques français n'est pas près de finir. Voici la nouvelle I.F.A. qui va tourner *Marie Antoinette* ; une autre firme va tourner *La Marquise de Pompadour* ; une troisième enfin a tourné *La tour en feu de Lafayette*.

Madame Dubarry interdite en Hollande.

« Der Film » annonce que *Madame Dubarry* a été interdit en Hollande par ordre du gouvernement

Alfred Gehri.



G. P

présente le **26 Dé**

au PALAIS DE L

(Après-Midi,

LA FLAM

COMÉDIE D

(MUNDU

avec le célèbre Comédien **J. WARREN KERRIGAN**

ainsi



L'ENLÈVEMENT d

. C.
cembre 1921
A MUTUALITÉ
Salle du bas)



ME VERTE

'AVENTURES

S-FILM)

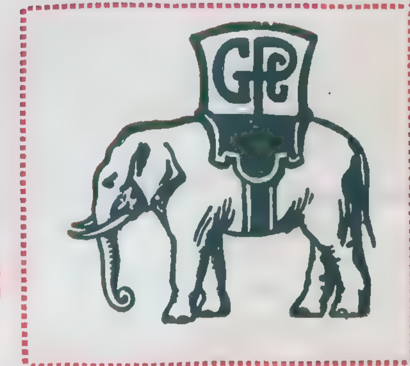
Et la Jolie **FRITZI BRUNETTE**

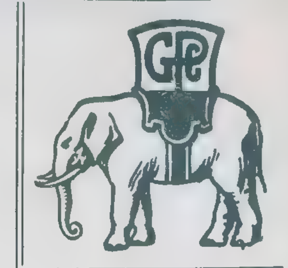
que

e MOLLY

Comique en Une partie

(COMEDIE-CHRISTIE)







Les G.P.C. vous promettent

la célèbre vedette américaine

PEARL WHITE

dans

Un grand

Ciné-Roman

sensationnel

"PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE"

LES BEAUX FILMS

HORS DE LA BOUE
LA DANSEUSE ÉTOILE

Présentés le 8 décembre 1921, à Max-Linder, par Phocéa-Location

M. Paul Barlattier a le sens de la simplicité dramatique.

Il émeut par des moyens sobres et construit solidement ses scénarios.

J'ai retrouvé dans son dernier film *Hors de la Boue* cette puissance de persuasion qui impose l'idée et frappe l'esprit populaire par le choix judicieux des images. Déjà *Fleur des Neiges* nous avait séduits précisément par cette force de l'idée incluse en l'image qui la suggère. Le dernier drame de M. Barlattier possède à la fois ces deux excellentes qualités : d'être moral et d'être public.

Un inventeur se ruine à vouloir réaliser ses chimères. Miné par la misère et les soucis, il meurt en laissant seule au monde sa petite fille âgée d'une douzaine d'années.

L'enfant errante est recueillie par un homme louche qui l'amène chez lui et lui offre le gîte pour la nuit. La maîtresse du logis, une femme de mauvaise vie, veut d'abord chasser l'enfant. Sur le conseil de son ami, elle se ravise.

La fillette très courageuse commence à mettre de l'ordre dans le misérable ménage. On surseoit à son expulsion.

Mais les gens du voisinage plaignent la pauvre enfant de vivre en un pareil milieu. La fillette suscite de nombreuses sympathies et un bon docteur fort estimé en raison de ses œuvres charitables s'offre même à venir aider les prétendus « parents » de la pauvre petite.

Quand la femme apprend ce projet, elle décide de faire « chanter » le bienfaiteur. Un jour que la fillette est malade, le médecin lui rend visite et se trouve pris dans un guet-apens. Au moment où il veut sortir, l'homme lui barre la porte, le couteau à la main, et la fillette qui a compris toute la scène se jetant entre les deux hommes est grièvement blessée.

Le docteur ramasse l'enfant et la porte sur le lit. L'homme et sa compagne, épouvantés, aident le médecin à sauver la fillette.

Tous les jours, le docteur est au chevet de l'enfant que l'homme et la femme soignent comme si elle était leur fille.

Bientôt la petite se rétablit et le docteur constate un heureux revirement dans l'esprit des parents adoptifs. L'homme se décide à travailler : c'est le premier pas vers la réhabilitation.

Embauché chez un maraîcher, l'homme ne tarde pas à se faire estimer de son patron et, avec l'appui du bon docteur, il devient propriétaire de la ferme où il travaillait. Grâce au dévouement de la fillette, deux êtres vivant en marge de la société ont été ramenés *Hors de la Boue* à une vie honnête et paisible.

Bonne interprétation de cette scène dramatique avec Max Claudet à la tête.

Je signale l'effet intéressant réalisé par M. Barlattier pour extérioriser « l'âme des choses » et montrer combien les plus humbles objets participent silencieusement à nos peines et à nos joies.

Dans *La Danseuse Etoile*, l'étrange, fantasque, ardente et un peu mystérieuse Nazimova nous a fait admirer une fois de plus son curieux et souple talent.

L'aventure incroyable de Sally Snape, enfant du peuple grandie dans un des plus misérables faubourgs de Londres et devenue, par un caprice du destin, Lady Ridding, troublera bien des jeunes cervelles. Mais ne sommes-nous donc plus au temps où les princes épousaient des bergères ? J'aime encore à croire qu'il y a de ces nobles fous (peut-être très sages au fond), sans quoi la vie moderne manquerait bien de fantaisie.

Donc Sally Snape, gamine très mal élevée, danse et chante avec des garnements de son âge et de sa condition, dans un quartier sordide.

Après la mort tragique de sa mère, elle entre comme employée à l'usine de confitures et conserves de fruits « Hall and Palmer ».

Sa grande joie, c'est d'aller le dimanche en

compagnie de quelques camarades de l'usine goûter les charmes pittoresques de la banlieue de Londres.

Un soir, la limousine de Lord Gilbert Ridding renverse la petite auto des jeunes gens. Sally Snape blessée est transportée à l'hôpital.

Lord Ridding et Lady Dorothy, sa cousine, s'intéressent au sort de leur victime. Grâce à l'appui de Lady Dorothy, Sally entre comme mannequin chez un grand Couturier. Sa grâce et son espièglerie la font bientôt remarquer de Joë Ming, directeur du « London-Music-Hall Théâtre » qui l'enlève au Couturier et la lance sous le nom de « Sarita ».

Voilà Sally Snape devenue Danseuse-Etoile.

Loin de mépriser ses anciens camarades, elle leur fait au contraire le meilleur accueil quand ils viennent, humblement, lui rendre visite dans sa loge.

La conduite irréprochable de la danseuse lui attire l'estime de tous et Lord Ridding lui-même, séduit et gagné par le charme et la tendresse de sa protégée, parvient, malgré l'opposition de Lady Dorothy, à la présenter à ses parents et à la faire agréer comme sa femme dans l'aristocratique et hautaine famille.

Cette comédie sentimentale et amusante est luxueusement montée. « La Scène chez le Grand Couturier », « La Fête de Nuit », sans omettre « le groupement réaliste du quartier excentrique londonien », animent ce film dont Nazimova est l'Etoile et à ce titre brillant et mérité retient déjà, à elle seule, la sympathie du public.

MARCEL YONNET.

PARISETTE

Présenté le 10 décembre 1921, au Gaumont-Palace, par la Société des Etablissements Gaumont

M. Louis Feuillade continue avec *Parisette*, ciné-roman en 12 épisodes, la série brillamment commencée par les *Deux Gamines* et *L'Orpheline*. Abandonnant délibérément le genre du roman d'aventures dont le public est saturé, Louis Feuillade réalise des histoires simples, émouvantes, et construites avec une logique telle que le spectateur est pris par l'intrigue dès les premières scènes et en suit le développement sans fatigue, comme s'il assistait à un drame de la vie quotidienne.

Et cependant *Parisette* nous réservait une surprise.

Dans le premier épisode, la scène de « la prise de voile d'une Carmélite » témoigne d'un rare souci artistique et a été traitée avec un tact, une délicatesse qui ont forcé l'admiration émue du public.

Il ne nous est pas souvent donné encore au cinéma de savourer des minutes pareilles. Chacun sait, d'autre part, à quelles difficultés se heurte le metteur en scène quand il veut reconstituer scrupuleusement de pareils tableaux. Aussi Louis Feuillade doit-il être loué sans réserves : toute la cérémonie de la prise de voile et la scène de désespoir du père assistant derrière la grille à la mort de son enfant arrachent des larmes, tant il y a de beauté simple et noble, de grandeur et de puissance. Et cette émotion là est de la qualité la plus haute.

Certes, l'accompagnement au grand orgue soutenu par l'orchestre, avec les chœurs accusant encore la splendeur de cette scène, ne pouvait qu'en augmenter l'intensité poignante.

Elle n'en demeure pas moins un morceau parfait, une de ces pages dignes de l'anthologie et qui ne vieillissent pas.

C'est devenu un lieu commun d'insister sur la portée morale du cinéma et la tenue dont témoignent la plupart des films français.

Or, on ne répète pas assez, je trouve — puisqu'il y a encore des gens qui n'en semblent point persuadés — qu'à l'heure où le théâtre se montre le flatteur et le hérault des bas instincts et expose trop fréquemment en cherchant à les idéaliser les vices et les tares d'une société plus cosmopolite que française, le cinéma se fait le défenseur et le champion de la vertu admirable des humbles, de leurs croyances, de leur fierté, et affirme aux yeux de l'étranger la pérennité de nos traditions.

Voici le résumé succinct des premiers épisodes de *Parisette* : l'action se passe d'abord en Portugal.

Joaquim da Costabella vit avec sa petite-fille, Manoela, dans un vieux château. Criblé de dettes, le noble portugais refuse néanmoins la main de Manoëla à l'usurier Alvarez, homme intrigant et d'une douteuse moralité.

Pour calmer les appréhensions justifiées de la

jeune fille, Joaquim da Costabella lui laisse entrevoir qu'ils deviendront bientôt riches.

Une nuit, Manoëla est réveillée par un bruit insolite. Elle se lève et aperçoit son grand-père qui, suivi d'un domestique chargé de cordes et d'outils, se rend mystérieusement dans le parc. Ils reviennent au petit jour portant de lourdes barres enduites de plâtre. Ce sont d'énormes lingots d'or.

Le lendemain, on apprend qu'un veilleur a été assassiné pendant la nuit chez l'usurier Alvarez et que des objets précieux ont disparu.

En l'esprit de Manoëla une corrélation affreuse s'établit entre les deux événements. Elle laisse partir son grand-père sans oser lui avouer ses doutes. Mais quand ce dernier, ayant réalisé la valeur des lingots d'or, rentre au château, la jeune fille prétextant un vœu demande à prendre le voile et le jour même de la cérémonie, brisée d'émotions, elle meurt en ayant à la dernière minute la révélation céleste que son grand-père n'est point coupable.

Nous nous trouvons ensuite transportés au foyer de la danse, à l'Opéra.

Le banquier Stéfan tombe amoureux de la charmante danseuse Parisette, nièce d'un garçon de recettes de la banque Stéfan, le brave Cogolin.

Stéfan a épousé il y a quelques années déjà une de ses dactylographes, dont la beauté et la vertu l'avaient séduit. La jeune femme n'a osé avouer au moment de son mariage qu'elle avait eu un enfant d'un fiancé tué à la guerre et c'est Cogolin, son confident, qui a assumé la délicate mission de surveiller l'éducation de cet enfant.

Le garçon de recettes a gardé sa mission secrète et ne s'en est même pas ouvert à sa nièce Parisette.

Pour approcher la danseuse, Stéfan l'invite à une soirée qu'il donne et Parisette, dans *La Mort du Cygne*, obtient un grand succès. Mais elle repousse ensuite les avances du trop entreprenant banquier et celui-ci furieux signifie son congé à Cogolin.

Joaquim da Costabella présent à la soirée de Stéfan a été frappé de la ressemblance de Parisette avec sa petite Manoëla. Il demande à Cogolin de lui amener la jeune fille pressentant une étrange parenté entre elle et la Carmélite disparue.

Hélas! à la veille peut-être du bonheur, Cogolin, victime de la machination odieuse d'un voisin qui lui a dérobé sa tunique de garçon de recettes pendant son absence et a dévalisé, après l'avoir tuée, une rentière à Neuilly, se voit obligé de prendre la fuite, car le jour même du crime, il accompagnait Mme Stéfan chez les parents nourriciers de la petite fille et ne pourrait se disculper qu'en trahissant le secret de sa protégée.

L'intrigue de *Parisette*, on le voit, captivera le public à en juger par les premiers épisodes.

L'interprétation rassemble les noms de MM. Biscot, l'excellent comique qui, dans le rôle de Cogolin, se montre aussi très émouvant, Mathé (Alvarez) sobre et précis, Hermann (Stéfan) élégant et autoritaire, Derigal (Joaquim da Costabella), au jeu simple et de grande allure.

Mlle Sandra Milowanoff dans le double rôle de Manoëla et de Parisette se montre exquise de pudeur, de grâce et de tendresse juvénile. Ses expressions douloureuses témoignent d'une rare sensibilité artistique.

La mise en scène souligne par sa diversité et situe exactement les divers épisodes. J'ai déjà mentionné le tableau admirable de « La prise de voile », « Le Foyer de la danse à l'Opéra », « La Soirée chez Stéfan » avec la poétique *Mort du Cygne*... autant de traits capitaux qui ressortent dans ce film dont chaque tableau traité avec son atmosphère juste retient l'attention.

D'ores et déjà *Parisette* est assurée d'un grand succès.

MARCEL YONNET.

Avant *Parisette*, une comédie pleine d'humour *Sauvons l'enfant*, de la série des « Chester Comedies », nous fit assister aux exploits d'un chimpanzé qui délivre des mains de trois bandits — avec l'aide d'un cheval et d'un chien admirablement dressés — un pauvre bébé dont on avait comploté la mort.

LA MAISON SANS PORTES et SANS FENÊTRES

Présenté par les Grands Films Artistiques, le 12 décembre, à la Salle Marivaux

Il y a des nuages noirs dans la montagne, qui roulent avec une hésitation lourde comme des marins ivres.

Jean, sur un pic, aspire l'air. Depuis des années, il vit là, joyeux et libre, dans du soleil et de la joie. Il aime Bettina. Il lui a promis le mariage.

Il veut lui faire connaître les lieux qu'il aime : la neige éternelle, les pentes rudes, toute cette montagne mystérieuse, splendide et redoutable dans laquelle elle devra vivre avec lui.

Or, un jour qu'ils sont au comble de la joie, au cours d'une ascension particulièrement périlleuse, Bettina est prise de vertige et tombe dans un ravin. Elle vient s'écraser dans la neige, inanimée.

Les docteurs l'examinent: « Elle vivra, disent-ils, mais ne pourra jamais plus marcher... »

Jean sait que Bettina n'est plus désormais qu'une morte vivante. Mais il a juré de l'aimer toujours, il lui a promis le mariage. Il tiendra son serment.

Celui qui enchaîne sa vie par un serment qu'il ne peut tenir entre dans *une maison sans portes et sans fenêtres* où il mourra de solitude et de tristesse comme un détenu dans sa prison.

Car la vie est là, plus forte que tous les serments et que tous les sacrifices. La vie est là, plus forte et plus impitoyable que les hommes, qui continue, qui recommence...

C'est en vain que Jean s'enfermera dans la plaine, dans une maison à l'image de sa vie, une maison sans portes et sans fenêtres, d'où il ne verra rien, ni l'horizon, ni le soleil, ni les hommes. Une maison qui s'élève bizarre, extraordinaire, sans issues, comme les destinées de Jean et de Bettina.

Jean comprend qu'il va mourir là d'ennui et de tristesse, qu'il est prisonnier pour toujours.

Son chagrin devient tel qu'il se sent prêt au crime.

Car il aime maintenant Yalena, fille de l'architecte de la maison sans portes et sans fenêtres, avec laquelle il veut aller vivre une vie nouvelle, peut-être heureuse...

Il essaie d'empoisonner Bettina; mais celle-ci lit dans ses yeux l'horrible crime : «Jean, s'écrie-t-elle, tu veux me tuer? Que t'ai-je fait? »

Il porte alors le verre à ses lèvres. Bettina comprend enfin combien elle a meurtri ce pauvre cœur. Elle comprend qu'elle n'a pas le droit de le désespérer plus longtemps. Elle lui dit de s'en aller vers la liberté, vers la lumière, vers la vie...

Et tandis qu'elle meurt désespérée, Jean et Yalena s'en vont vers de nouvelles destinées, suivant la dure loi qui préside à l'éternel recommencement de l'amour.

*
* *

Le mérite de ce film n'est pas seulement dans le scénario qui, comme on l'a pu voir, change heureusement le spectateur des chevauchées du Far-West, de l'adultère perpétuel et des petits comiques sans prétention qui se passent dans les bathing-rooms.

Voilà enfin une idée neuve heureusement et curieusement adaptée à l'écran, une idée philosophique, profonde et réalisable.

Cette maison sans portes et sans fenêtres est un symbole. Mais on ne l'impose pas par des surimpressions fastidieuses. C'est un symbole, mais les sous-titres sont écrits dans une langue claire. Les états d'âme sont résumés en quelques mots. La psychologie assez compliquée des personnages s'éclaire par des actes simples, directs, dont l'action sur le public est immédiate.

En outre, pour traduire seulement une vision de poète, le metteur en scène n'a pas hésité à matérialiser sous nos yeux une agonie de Byzance du plus tragique et du plus magnifique effet. D'habiles « caches » condensent l'action sur des points fixes.

La Mort passe dans ces ruines fumantes, symbolisée par un cavalier squelettique, emportant vers on ne sait quels noirs horizons, un corps superbe et nu de femme.

Quand Bettina est prise de vertige, ce vertige est réalisé sous nos yeux. Les montagnes dansent une sarabande éperdue; les nuages se tordent comme des mains sous l'empire d'un désespoir; et l'illusion est si parfaite que le spectateur, solidement assis sur son fauteuil d'orchestre, sent ce vertige le gagner.

Quant à la maison sans portes et fenêtres, elle est hallucinante.

On sent que la bizarrerie d'un fou a présidé à son érection.

Chacun de ses murs renferme des hantises.

Et dans ce décor tourmenté, le drame de consciences se poursuit clair, effroyable et lucide... et si douloureusement vrai, dans toute cette invraisemblance.

MARCEL ACHARD

L'AGONIE DES AIGLES

Présenté le 13 décembre 1921, à l'Artistic, par Pathé-Consortium-Cinéma

Nous avons assisté, mardi dernier, à une grandiose manifestation artistique : *L'Agonie des Aigles*, de Georges d'Esparbès, dont M. Bernard Deschamps a réalisé l'histoire admirable et les pages héroïques avec une maîtrise dont je ne pourrais trop le louer. Ce film a causé, lors de sa présentation, une vive sensation et suscité un véritable enthousiasme.

Retracée par un de nos meilleurs historiens, mise en scène avec infiniment de soin, interprétée par des artistes de tout premier ordre, l'odyssée du Génie qui domine encore notre époque est prête à affronter le public.

Quoi de plus pathétique, en effet, et de plus merveilleux que la vie de l'homme qui, admis par protection à l'Ecole Militaire de Brienne, devait, en quelques années, devenir « l'Empereur », arbitre tout puissant du monde et, tel un aigle blessé, s'en aller, déjà tout auréolé par la Légende, achever son vol grandiose sur un rocher lointain et solitaire !

Quelle source inépuisable de sujets !

Que de chefs-d'œuvre elle a inspirés !

Le scénario de *L'Agonie des Aigles* est tiré des *Demi-soldes*, très célèbre roman de Georges d'Esparbès.

Il porte à l'écran les principaux événements des dernières années de l'Empire : la retraite de Russie, les adieux de Fontainebleau, Sainte-Hélène, la mort de l'Empereur, etc...

Un des plus poignants épisodes de ce film est certainement celui des adieux de Napoléon à ses troupes dans la cour du Palais de Fontainebleau.

M. d'Esparbès, conservateur du Musée de Fontainebleau, ayant obtenu du gouvernement français l'autorisation de faire tourner quelques scènes de *L'Agonie des Aigles* dans leur cadre véritable, c'est dans la magnificence du Palais de Fontainebleau, devant l'escalier du fer à cheval, qu'a été revécue cette douloureuse page de l'épopée impériale.



La France Victorieuse !

Des collectionneurs des souvenirs du Premier Empire ayant mis à la disposition du metteur en scène de *L'Agonie des Aigles*, les reliques qu'ils



La Mort de l'Empereur
(SÉVERIN-MARS)

possédaient, nous avons vu, lors des adieux, le véritable drapeau du premier régiment des Grenadiers de la Vieille Garde.

Son apparition sur l'écran fut saluée avec enthousiasme ainsi que l'évocation, fort bien réalisée, des Victoires Impériales!



L'Empereur Napoléon 1er et l'Impératrice Marie-Louise

L'Agonie des Aigles n'est pas seulement une suite de magnifiques scènes historiques, c'est aussi l'histoire des *Grognards* de l'Empire, des



Le Passé et l'Avenir :
Le Colonel de Montandar (SÉVERIN-MARS), *héros des guerres impériales, et le Roi de Rome* (le Petit RAUZENA)

frères d'armes du *Petit Caporal*, des artisans de ses victoires!

C'est l'histoire de leur existence toute remplie d'espoirs, d'enthousiasme, de dévouements prêts à



Le Roi de Rome, dans la solitaire Chapelle du Château de Schœnbrunn

renaître, tant qu'Il vécut, toute remplie de la volonté de le venger, de se sacrifier pour « l'Autre, pour « Le Petit » qui s'étiolait à Schœnbrunn, après Sa mort!

C'est aussi l'histoire du dernier amour du Colonel de Montandar, un héros de Marengo, d'Eylau et de Wagram, avec Lise Charmoy, jeune ballerine du Théâtre des Italiens, maîtresse d'un officier du Roi et instrument très docile entre les mains du Préfet de Police; elle ne vient dans sa vie que pour le trahir!

C'est une très belle histoire d'amour. Comme toutes les belles histoires d'amour, elle est infiniment douloureuse et de tous les temps...

. . . .

M. Séverin-Mars, dont on apprécie fort le talent et la grande valeur depuis qu'il n'est plus, a silhouetté le rôle de l'Empereur dans les scènes des « Adieux de Fontainebleau » et de « La mort de l'Empereur à Sainte-Hélène ».

Il s'y montre merveilleux de puissance et d'émotion : c'est un admirable artiste.

Admirable aussi est sa création du colonel de Montandar.

Quelle simplicité, quelle humanité, et cependant quelle grandeur dans l'amour et le sacrifice!

Personne mieux que lui ne pouvait réalise cette superbe figure, lui donner plus de relief et d'intensité, plus de vie et de beauté, surtout plus de vérité!

M. Desjardins, de la Comédie-Française, est parfait dans le rôle du commandant Doguereau. C'est un artiste d'une rare valeur; je me plais à le constater une fois de plus.

D'autres rôles de moindre importance sont très bien tenus par MM. Dalleu, Mailly, Dartigny, Le Gall, Angeli, Dauviller, Maupré, Morlas, etc.

Mlle Gaby Morlay, dans le rôle de Lise, est séduisante et agréable; son jeu vivant et personnel a plu.

Le rôle du Petit Roi de Rome, figure touchante et mélancolique, est joué par le petit Rauzena.

N'est-il pas superflu de dire qu'un énorme succès accueillera la présentation de *L'Agonie des Aigles* dans les salles qui le projetteraient?

Je le crois.

C'est un superbe drame historique, une magnifique évocation des plus belles pages de l'Histoire de notre pays. Il est bien inutile, en effet, de lui prédire la brillante carrière qui l'attend!

BL. CHATELARD-VIGIER.

LE FILS DE MADAME SANS-GÊNE

Présenté au Gaumont-Palace, le 13 décembre, par la Tiber-Film U. C. I. (Exclusivité Gaumont)

Même dépouillés de leurs couleurs chatoyantes par l'objectif photographique, les petits soldats plaisent aux foules et le prestige de l'épopée napoléonienne n'est pas près de s'éteindre; si douloureux que soient pour nous les souvenirs de guerre, le peuple de France s'anime au roulement du tambour, emboîte le pas et marche au danger, à la frontière qu'il croit menacée, les yeux brillants des visions de gloire.

Madame Sans-Gêne, c'est l'héroïne populaire, courageuse et bon enfant, l'œil vif et la main leste, aimante et bonne; sujet jamais épuisé de fantaisie et d'émotion; nous la connaissons bien et nous l'aimons parce qu'elle est des nôtres et qu'elle reste, au milieu des fastes impériaux, la brave femme des faubourgs qui aida à la Révolution. Et lorsqu'elle revêt le charme et la beauté saine de Mme Hespéria, c'est de l'adoration.

Tout ceci assure au beau film de la Tiber un éclatant succès; il est mérité par la hardiesse et la largeur avec laquelle sont traités de vastes tableaux d'histoire pour lesquels le metteur en scène s'est mué en chef et en stratège... Peut-être les chevaux de main sont-ils un peu près des canons, et le service en campagne est-il à la solde du tableau, mais tant pis. Il y a des grognards que fixa Raffet et que l'écran nous rend à la vie, une histoire d'amour contrarié par toutes les méchantes péripéties dramatiques que peut accumuler la vie, vision de tendresse touchante au milieu du fracas de la Grande Armée, si prestigieuse que la défaite est encore pour elle une auréole. Planant sur tout cela, invisible et cependant toujours présente, l'ombre de l'Empereur, de l'insatiable conquérant pour lequel mouraient joyeusement les petits et les humbles.

La Tiber-Film a fait grandement les choses; de vastes reconstitutions décoratives où évolue brillamment une figuration importante et disciplinée, d'agréables plein-air assez intelligemment traités pour nous donner l'illusion d'une immense bataille, de celles qui décident du sort d'un pays. L'action est toujours attrayante, mouvementée et dramatique, les tableaux d'histoire n'en affaiblissent point l'intérêt et ne la repoussent point, écueil des grandes reconstitutions, au second plan.

Rien à redire au jeu des acteurs, qui ont su garder la mesure nécessaire. J'ai déjà loué la justesse de rendu de la belle Hespéria, Sans-Gêne vivante et mère pitoyable. Un maréchal Lefèvre de belle allure et de grande conscience qui, lorsqu'il contresigne la condamnation à mort du fils qu'il chérit malgré ses fautes, nous offre de splendides expressions de douleur; le rôle du fils, amant malheureux quoique aimé, est compris avec tact, et la jeune actrice qui nous représente Marie de Bonneval est attachante et douce. Enfin un d'Abzac conspirateur et traître, qui a su être à la fois odieux et satanique, mais si intéressant, et une figure épisodique mais plaisante de Fouché.

En résumé, un bon film qui a tout ce qu'il faut pour plaire au public et qui aura la carrière heureuse qu'il mérite.

DES ANGLES.

LA MORT DU SOLEIL

Présenté le 13 décembre 1921, à la Salle Marivaux, par l'Agence Générale Cinématographique

Sur un scénario d'André Legrand d'une belle tenue littéraire et dramatique et d'une conception aussi originale qu'intéressante, Mme Germaine Dulac vient de réaliser un film qui, par la personnalité de la mise en scène et le souci réel d'art dont elle témoigne, mérite de retenir l'attention.

Germaine Dulac, qui connaît l'importance des dominantes et sait extérioriser l'âme de ses personnages en une atmosphère propre à préciter plus amplement leur psychologie, me semble avoir donné dans *La Mort du Soleil* une mesure plus complète de sa technique cinégraphique et montré un choix heureux de procédés qui n'ont plus aucun secret pour elle, et dont elle semblait cependant n'user qu'avec une réserve un peu hésitante dans ses autres films.

Ce n'est pas tout de faire de belles photographies. En dehors des constructions grammaticales primaires (si l'on me permet cette comparaison) il y a en cinégraphie, maintenant, une syntaxe, et le devoir du metteur en scène ne me paraît pas de tourner suivant des procédés nouveaux un scénario quelconque pour mettre en valeur sa technique, mais bien au contraire, d'affirmer la puissance du scénario qu'il tourne par un choix judicieux des procédés les plus aptes à en faire ressortir à chaque scène l'expression émotionnelle dans son exacte intensité.

Or, le scénario de *La Mort du Soleil* est un très beau scénario et Germaine Dulac a su habilement le servir par une mise en scène d'un travail assez savant où chaque tableau a été étudié avec minutie, baigné dans son atmosphère originale, et réduit aux proportions précises que sa qualité dramatique exigeait.

Le grand savant Lucien Faivre a consacré sa vie à combattre la tuberculose. Il est aidé dans ses recherches par une jeune doctoresse, Marthe Voisin, femme d'un industriel. Marthe manifeste une telle sympathie admirative à Lucien Faivre que son mari, jaloux, l'oblige à choisir entre le Maître et lui. La jeune femme consent à se sacrifier et décide de rester près de son mari. Elle rend une dernière visite à Faivre. Le savant la remercie de son dévouement et, paternellement, il lui donne un baiser sur le front. Daniel, ravagé d'inquiétude et de jalousie, est allé jusqu'à la clinique pour chercher sa femme. Il aperçoit le geste de Faivre et, se méprenant sur l'intention noble du savant, il part en emmenant son enfant.

Le désespoir de Marthe est immense. Pour se rattacher à la vie, elle se réfugie dans le travail et devient bientôt la zélée collaboratrice de Faivre.

Près du savant grandit une pauvre enfant qui a été recueillie un soir qu'une dispute de ses parents l'avait chassée de chez elle, et que Marthe élève un peu comme si elle était sa fille.

Les jours passent...

A la clinique, que Faivre a fondée sur la Côte d'Azur, on donne une grande fête en l'honneur du savant.

Soudain, au milieu d'une conférence, le Maître tombe frappé d'apoplexie.

Quand il reprend conscience, le savant se sent

incapable de continuer son œuvre. Il faut que, Marthe le remplace et sous sa direction poursuive ses travaux.

Or, quelques jours après, Daniel vient annoncer à sa femme que leur enfant est très malade. Marthe hésite, puis l'instinct maternel parlant impérieusement elle abandonne Faivre et va soigner son enfant. Elle ne reviendra près du savant qu'après la guérison de son fils.

Faivre découragé devant, l'impossibilité de continuer seul ses recherches, se pique á la morphine. La petite Jacqueline, l'enfant qu'il a recueillie, lui tient compagnie et s'efforce en vain de l'égayer.

Rapprochés par une même angoisse, Marthe et Daniel oublient leur triste séparation. Un jour, pendant qu'ils se promènent au bord de la mer, un inconnu enlève mystérieusement leur fils. Toutes les recherches demeurent sans résultat.

Marthe, écrasée par ce nouveau coup du sort, retourne à la clinique. Elle découvre bientôt que Faivre se rend chaque jour dans une villa inhabitée et qu'il dissimule ces visites. La jeune femme le suit, se hisse à une fenêtre de la villa et aperçoit le savant qui, penché sur l'enfant disparu, le regarde avec un rire de fou.

Epouvantée et croyant que son fils sert de sujet à des expériences, Marthe avertit Daniel. Aidée de son mari et des infirmiers, elle pénètre dans la villa. Alors, Faivre très calme se redresse et dit, en désignant l'enfant : « Il est guéri ». Puis le savant explique qu'il a trouvé le remède susceptible de vaincre la redoutable maladie et qu'il a sauvé l'enfant de Marthe, afin que celle-ci puisse continuer l'œuvre et la transmettre aux hommes avant qu'il ne soit trop tard.

Et Marthe reprend sa place près du Grand Vieillard.

Elle souffre cependant d'être séparée des siens. Faivre pressent cette souffrance. Une résolution s'impose à lui : il se donnera la mort une fois son œuvre terminée.

Marthe, inquiète, devine la vérité. A l'achèvement du livre, elle sauve le noble savant qui, entouré de l'affection de Daniel, de son fils et de la petite Jacqueline verra ses dernières années s'éteindre lentement dans un crépuscule d'amour et de gloire.

M. André Nox est l'admirable interprète du rôle de Faivre. Ses expressions si vibrantes sur son masque où la vie douloureuse semble les avoir burinées elle-même, donnent à ses premiers plans une vigueur et un relief saisissants.

Mlle Denise Lorys incarne Marthe Voisin avec une élégante simplicité et une grande sobriété de gestes.

M. Vonelly est un Daniel Voisin suffisamment autoritaire et sympathique malgré son égoïsme.

La petite Régine Dumien est charmante de naturel et de tendresse sincère dans le rôle de Jacqueline.

La mise en scène révèle une réelle recherche d'art. Outre les tableaux délicats tels la fête dans le parc (avec les danses harmonieusement stylisées et éclairées) et les tableaux émouvants tels l'évocation des hommes misérables se traînant dans le désert de la souffrance, il y a dans le choix et la composition des premiers plans un éclectisme intelligent qui permet aux caractères psychologiques des personnages de se préciser et de prendre leur valeur.

Je signale parmi tant d'autres « effets » celui des deux profils de Marthe et de Faivre, d'un art supérieur.

Le cadrage réduit de certaines scènes accentue l'expression des dominantes et donne aux groupes plus de puissance.

Germaine Dulac use heureusement du symbolisme (transmission du flambeau, soleil au crépuscule) avec des essais de dynamisme fort intéressants. Ses « intérieurs » sont *personnels* et appropriés. Ils réalisent *l'atmosphère* du film.

La Mort du Soleil mérite le grand succès : c'est une très belle œuvre.

MARCEL YONNET.

La Mode à l'Écran

Il est certain, ma chère Simone, qu'il est des femmes sur lesquelles le moindre chiffon prend une valeur exceptionnelle et que les modes actuelles sont leur triomphe.

Il n'est, en effet, rien de plus délicieux que ces petites robes d'après-midi de crêpe mat et discret qui se drapent selon l'esthétique de chacune et la parent d'une séduction nouvelle.

Pour ces robes, qui semblent t'intéresser tout particulièrement, tu as le choix entre le *Crêpe Mogador*, très souple et d'une finesse remarquable, le *Crêpe Sophora*, qui est une variété du *Crêpe Mogador*, le *Crêpe Fantasque*, très em-

GÉRALDINE FARRAR



Interprète de « *Sous le Masque* »

ployé pour les robes de bal de jeune fille, — il est exquis de légèreté! —, et le *Crêpe Hélios*, beau crêpe satin, très éclatant, fort recherché pour les toilettes de théâtre, de dîner ou de dancings.

J'ai bien écrit «toilettes de dancings»; la danse, qu'on s'imaginait à tort être détrônée, est plus que jamais reine de nos plaisirs.

De toutes parts on nous annonce des soirées, des bals, des réceptions, et tous les dancings élégants ont ouvert leurs salons de thé de danses.

Voilà le plaisir, Mesdames!

Mais revenons au sujet qui t'intéresse ; la garde-robe d'hiver d'une jeune femme qui sort un peu, beaucoup...

Pour les robes d'après-midi, je te conseille donc les petites robes de crêpe marocain ou de crêpe de chine qui se drapent toutes seules et se garnissent d'un rien : d'une ceinture de jais, à pampilles, d'une ceinture de fleurs en crêpe ou rubans, de cabochons de jais ou d'acier, d'un peu de dentelle, d'une grosse fleur ou tout simplement de singe, pour ne pas changer!

Nous avons vraiment, à ce sujet, l'esprit conservateur, ne trouves-tu pas?

Mais cet engouement, cette faveur, peuvent cesser d'un moment.

Rien n'est bien durable en matière de modes... Les théâtres, les soirées, les bals, demandent de la lumière, de la gaieté, de la jeunesse, et des combinaisons de couleurs hardies et éclatantes.

Quelques toilettes de coloris audacieux surprendraient très heureusement à côté de la sombre symphonie des velours et soieries noirs.

Quelques couturiers, aidés en cela par quelques-unes de nos plus élégantes mondaines et artistes, ont lancé des toilettes du soir en tissu lamé, en velours broché ou rebrodé, en brocart, en charmeuse rebrochée acier ou or dont le succès a été très grand. Est-ce une indication ? Je le crois.

C'est pourquoi je te conseille de la suivre si tu ne veux pas avoir de déception au cours de cet hiver qui s'annonce, pour toi, rempli de succès.

Quant aux chapeaux, on en voit de toutes les formes ; toutes les fantaisies sont permises si elles sont réussies. Mais sur presque tous nos chapeaux d'après-midi, de théâtre ou du soir, le jais miroite, : c'est une garniture tout à fait seyante, mais d'une fragilité!

«Je ne suis que faiblesse et que fragilité... » pourrait-il murmurer à l'oreille qu'il frôle, car il est bien entendu que le jais doit, sur nos coiffures du soir, tomber en pendentif des deux côtés du visage qu'il affine ainsi délicieusement.

J'ai noté pour toi deux très jolies toilettes portées par Mlle Gina Relly dans un film qui doit sortir tout prochainement : il s'agit de *l'Empereur des Pauvres*.

Tout d'abord une toilette d'après-midi en brocart violet, tissé de fleurs ocre, dont le corsage, à peine ouvert, est bordé d'une bande de breitschavantz. Cette bande de fourrure s'élargit en ceinture sur les hanches. La robe atteint la cheville très nettement.

Beaucoup d'allure et de style dans cette robe.

Une autre, plus dans la note «encore», en faveur actuellement.

Une jupe de charmeuse noire toute rebrodée d'acier, sur laquelle se pose une tunique de velours noir bordée de renard gris.

Cette tunique est maintenue dans une large ceinture drapée qui laisse s'échapper le haut du corsage en charmeuse cloutée d'acier. Les épaulettes sont en perles d'acier.

Aujourd'hui, robe du jour en brocart, toilette du soir en velours et charmeuse noirs.

Demain, robe du jour en charmeuse et velours noirs, toilette du soir en brocart.

La Mode, tout comme la vie, est un éternel recommencement...

Ta marraine,
P. C. C. Comtesse Amarante.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mlle Mary Harald, à Paris;

M. Louis Nalpas, à Paris;

MM. Georges Duhamel, Nice (Alpes-Maritimes); Artigues, Avignon (Vaucluse); Stamos B. et Stamelos, Smyrne (Turquie), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. André Morel. Metz (Moselle); Lefèvre, Nice (Alpes-Maritimes) sont effectués.

MM. Freytag, à Paris; Le Directeur de la *Tribune de Paris*, sont inscrits au service du *Courrier*.

Un succès... de plus.

Sir Ross Smith et Sir Keith Smith, les héros du raid en avion de Londres en Australie. sont à Madrid depuis quelques jours. L'ambassadeur d'Angleterre et les notabilités de la ville ont donné un grand banquet en leur honneur, et le 10 décembre, ils furent reçus par le roi et la reine d'Espagne qui, comme tout le monde le sait, portent un grand intérêt à l'aviation et à la cinématographie. Le roi et la reine ont assisté à la première représentation du film du raid aérien qui a obtenu un très gros succès.

Pour donner une idée de l'intérêt suscité par ce film, il suffit de dire que trois jours avant la première représentation, il y avait plus de huit mille pesetas de location, c'est-à-dire environ seize mille francs.

Nous rappelons que c'est la maison Victor Marcel Productions, 82, rue d'Amsterdam, qui a ajouté ce beau film documentaire à sa série de Scott, Armées combattantes et Shackleton.

Contre la Censure, contre les Taxes.

La Fédération Belge Cinématographique s'emploie courageusement à combattre les forces mauvaises qui sévissent, en Belgique comme en France, contre l'industrie du film. Elle a fait le résumé de ses travaux dans une brochure de près de vingt pages qu'il nous est malheureusement impossible de publier faute de place, mais que nous engageons nos abonnés à se procurer en la demandant directement à la Fédération, Hôtel Terminus, Bruxelles (Nord). Ils trouveront en feuilletant ce rapport des idées et peut-être des moyens qu'il serait bon d'employer chez nous où l'on continue à méconnaître le droit à la vie d'une corporation forte de plusieurs milliers de membres.

L'Eternel Féminin.

M. Roger Lion, l'auteur et le metteur en scène de la pièce cinématographique *L'Eternel Féminin*, vient d'extraire de son film un roman qui paraîtra prochainement à *La Renaissance du Livre*.

En tournée.

C'est très prochainement que la tournée A. Melvil va se mettre en route, emportant dans ses bagages les deux célèbres pièces de M. Mouezy Eon, *Le Filon* et *La plus belle Escouade*.

Onze grandes vedettes parisiennes encadreront le créateur de tant de rôles qui ont fait le succès de Déjazet, du Palais-Royal, des Nouveautés, du Grand-Guignol, et de maintes scènes parisiennes.

Cette excellente troupe qui jouera chez nombre d'exploitants a comme administrateur un de nos confrères de la presse cinématographique.

Il ne s'agit pas d'un lâchage en règle, puisque ce dernier, grand ami du *Courrier*, nous fera parvenir quelques papiers sur « L'Evolution cinématographique en France ».

En attendant, nos meilleurs vœux de bonne réussite à la tournée Melvil, 11, rue de l'Orillon, Paris (XIe), que nous recommandons tout particulièrement à MM. les exploitants.

Naissance... et hyménée.

Nous apprenons la venue au monde... des affaires, d'une nouvelle firme française : *La Société Cinématographique « Azur »*, dont les bureaux sont installés 19, rue Bargue (15e), tél. (Saxe 83-31), et qui a pour objet l'édition de films français.

La Société s'est assurée pour ses débuts l'exclusivité mondiale du film en relief obtenu par le curieux procédé Parolini breveté en France et à l'étranger.

Nul doute que sous l'active et habile direction de MM. Jutard et Houlné, bien connus dans la corporation, les affaires de la jeune Société ne prennent un rapide essor.

On nous informe, d'autre part, des fiançailles de M. Houlné avec Mlle J. Humbert, blessée de guerre, dont le père, notaire à Nomeny (Meurthe-et-Moselle), fut fusillé par les Allemands en 1914, lors de la bataille du Grand Couronné.

Toutes nos félicitations aux futurs époux.

Le millième.

Pour fêter le passage du film *Les Trois Mousquetaires* dans le millième établissement cinématographique français, Pathé-Consortium donne un dîner qui aura lieu le mardi 20 décembre prochain, à huit heures, Salle Hoche, 9, avenue Hoche, Paris.


1re EPOQUE
L'assommoir
Jean DAX
SFORZA
Mr LANNES (Lautier)
FILM FRANÇAIS
L. AUBERT

2E ÉPOQUE

L'ASSO

D'ÉMILE

ADAPTATION CIN

DE DE

MISE EN SCÈNE













FILM F

L. AU

OMMOIR

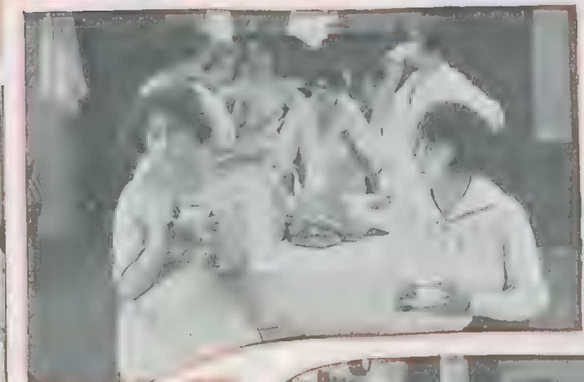
ZOLA

MATOGRAPHIQUE

MARSAN

E CH. MAUDRU











Jean DAX



PETIT-MANGIN (Bazouge)



MANSUELLE

RANÇAIS

BERT

4e ÉPOQUE

L'assommoir

Mme SFORZA

Mme JOSYLLA

Jean DAX

Blanche ALTEM

FILM FRANÇAIS

L. AUBERT

Les films touristiques.

La Compagnie Générale Transatlantique organise le 19 décembre 1921, à 16 heures, à l'Artistic-Cinéma, rue de Douai, une grande séance cinématographique de propagande, au cours de laquelle elle présentera ses films touristiques sur l'Afrique du Nord (scénarios de M. Louis Robin), commentaires de M. Gilles-Lagrange, explorateur chargé de mission.

Programme :

D'Alger à Marrakech en automobile.
D'Alger ou d'Oran aux Oasis de Figuig.
La Chasse aux Faucons.
Orchestre sous la direction de M. Chabot.

La Fée du Logis.

Noël, grisaille, froid, neige. Bons feux de bois d'hiver, coin de cheminée. Souvenirs heureux des bonnes histoires : Père Noël et Contes de fées qui enchantaient nos imaginations d'enfants, et que nous retrouvons toujours avec le même plaisir; délassement que procure une gracieuse et jolie histoire, échos où revit le plus beau de notre jeunesse. Alors, puisque c'est le moment favorable, qu'attendez-vous pour présenter à votre public *La Fée du Logis*, avec Mabel Normand, édité par les films Erka.

L'Eveil de la Bête.

Intérêt des intrigues, splendeur des mises en scène, jeu même des interprètes, tout cela, si habile que ce soit, ne réussit pas forcément à nous émouvoir, précisément parce que nous savons que c'est artificiel, créé, provoqué, que la douleur des personnages n'est que jeu de mimes. Mais quand l'interprète est vraiment l'incarnation de son personnage, quand la trop belle, qui dans l'histoire fait souffrir, a pour interprète une trop jolie femme, alors nous ne pouvons plus échapper à une émotion qui s'empare de nous, comme elle s'empare des personnages qu'on voit vivre sur la toile. Et c'est pourquoi c'est tout un charme irrésistible, prenant, que le film *L'Eveil de la Bête*, qu'interprète Betty Compson, que les films Erka ont présenté.

Un nouveau succès en perspective.

Dans un moment d'aveuglement, un homme tue celui qu'il croit être son rival; on l'arrête. Que va faire sa femme qui l'adore et fut toujours fidèle? S'accuser d'adultère pour le sauver, justifiant son acte, mais briser son bonheur, ou bien crier la vérité, son innocence pour rester digne de lui, mais alors l'envoyer à la mort, son geste meurtrier devenant inexcusable. Cruel dilemme — êtres qui souffrent — situations éminemment poignantes, qui nous seront, nous dit-on, bientôt révélées, avec un nouvel exemple du jeu de la plus belle tragédienne du cinéma américain.

Pour protester contre un film, des communistes mettent le feu à un Cinéma.

Bordeaux, 9 décembre. — Téléph. *Matin*. — Ce soir, à 23 heures, un cinéma donnait la première représentation du film *La Russie rouge*. Des communistes, au nombre de 300 environ, installés dans la salle, manifestèrent contre la projection du film. Plusieurs d'entre eux mirent le feu à l'écran et au rideau. Ce commencement d'incendie fut rapidement éteint par des spectateurs. Des forces de police importantes ayant été appelées firent évacuer la salle. Des collisions se produisirent. Une quinzaine de manifestants ont été arrêtés.

Cinéma de poche.

Un bien curieux appareil de photographie cinématographique vient d'être inventé en Italie. Il a l'aspect d'un Kodak ordinaire, d'une taille si minuscule qu'on peut le mettre dans sa poche.

Mais le petit tambour sur lequel s'enroule le ruban de pellicules est actionné par un mouvement d'horlogerie qui permet le déroulement de la pellicule.

Il suffit donc, pour « tourner » une scène, de remonter le mécanisme et de découvrir l'objectif. Puis, le film pris et développé, on peut le projeter sur l'écran en utilisant le même appareil.

La Mutuelle du Cinéma.

L'Assemblée Constitutive de *La Mutuelle du Cinéma*, approuvée par décision ministérielle en date du 18 juin 1921, aura lieu le samedi 17 décembre, à trois heures très précises, 199, rue Saint-Martin (Palais des Fêtes de Paris).

Ordre du jour : Allocution de M. Mirouël, membre du Conseil supérieur de la Mutualité; adoption des statuts; élection du Bureau; organisation des services; questions diverses.

Leçon de choses.

La « Ligue du lait », présidée par le professeur Pinard, a présenté, dans une école communale de la rue de Sambre-et-Meuse, un film cinématographique

d'un réel intérêt éducatif et qui sera la base d'une série de conférences.

On nous a montré l'étable avec tous les perfectionnements hygiéniques désirables, la manipulation du lait, et tous les stades d'une série d'opérations fondamentales : filtration, pasteurisation, stérilisation des récipients, embouteillage et bouchage automatique, transport en wagon frigorifique.

Ce film vient d'Amérique, malheureusement...

Elle est la juste conclusion de *L'Œuvre* qui publie cette information.

Un monstre.

Un monstre, cette jolie femme ?

Cet être tout de douceur et de sensibilité serait un monstre ?

Qui le dirait ? Mlle Gabrielle Robinne, de la Comédie française, prête le charme de sa grâce et la force de son talent à l'interprétation de cet étrange personnage.

M. Alexandre, dont chacun applaudit encore les succès, trouve dans ce scénario un rôle à sa taille.

Voilà encore un beau film en perspective. Sur un scénario de Maurice de Marsan, M. G. Mouru de Lacotte réalise cette belle œuvre qui sera éditée par la Société des Films Eclipse.

Un record.

Il est peu ordinaire, puisqu'il s'agit du fameux film de Max Linder : *Sept ans de malheur*, qui en moins de deux mois a été vendu par les Etablissements Georges Petit pour la Scandinavie, Hollande, Egypte, Italie, Espagne, Turquie, Grèce, Syrie, Palestine, et que les pourparlers engagés font prévoir que sous peu, toute l'Europe aura acheté le film extraordinaire de notre compatriote.

Jackie Coogan (Le Gosse).

Chez Georges Petit, l'on active la préparation de son second film, *Gosse infernal :* on espère pouvoir le présenter avant la fin de l'année.

Plusieurs Etablissements ont déjà fait des offres sérieuses sans vision, pour en obtenir la priorité, mais désireux de laisser à toutes les maisons la possibilité d'obtenir ce film, M. Georges Petit a décliné ces propositions jusqu'au jour de la présentation.

Avis très important.

La « Select » nous communique la note suivante :

A la demande de plusieurs Directeurs, les dates de sortie des films ci-dessous sont reportées :

Chiquette, au 3 février 1922.

L'Ile déserte, au 10 février 1922.

La Fiancée du Disparu ou *L'Amour du Mort* (film français), au 17 février 1922.

Un Fantaisiste, au 3 mars 1922.

Comme conséquence de cette avance, la Select Distribution ne présentera momentanément ses nouveautés que tous les quinze jours et, changement important à noter : les présentations auront désormais lieu le mardi matin au lieu du lundi, au Select, 8, avenue de Clichy, à 10 heures.

La dernière présentation du lundi est fixée au 19 décembre et la *première présentation du mardi au 10 janvier.*

Comptoir Cinématographique de l'Ouest

Nous apprenons l'agencement à Nantes d'une firme importante qui, sous ce titre, réunira les maisons L. Van Goitsenhoven, Société Française des Films Artistiques et Continental Films pour la région de l'Ouest. Cette nouvelle firme se propose de ne présenter que des films choisis, en particulier, dans les meilleures productions françaises. On chuchote les noms de Henry Roussell, Louis Delluc, Frantz Toussaint, Roger Lion, Gilles Pierre-Weber, Nino, des artistes en renom comme Emmy Lynn, Eve Francis, Madys, Gina Palerme, Marthe Lenclud, Marcel Vibert, Van Daële, Mauloys, Modot, etc., etc.

Il est aussi question d'un grand film en 12 épisodes avec l'étoile américaine Marie Walcamp, la fameuse série Sherlock Holmès, ainsi que d'une douzaine de bandes en deux parties interprétées par le célèbre William S. Hart (Rio-Jim).

Enfin, pour cette fois, chut !... nous en avons déjà trop dit. La semaine prochaine, nous serons sans doute à même d'annoncer les premières sorties, mais, tout de même, un bon conseil s'impose : Directeurs avisés de l'Ouest, réservez-vous. A l'avenir, vous trouverez tout ce que vous pouvez désirer au Comptoir Cinématographique de l'Ouest, dont les bureaux sont installés provisoirement 6, petite rue Emile-Souvestre, à Nantes.

Succès.

La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, continue avec succès la vente à l'étranger des principaux films de sa production.

Qu'on en juge ; elle a vendu :

Pour l'Angleterre : *Les ailes s'ouvrent.*

Pour la Scandinavie : *L'Eternel Féminin, Visages voilés... Ames closes, Les ailes s'ouvrent.*

Pour la Pologne : *Visages voilés... Ames closes, L'Eternel Féminin, Les ailes s'ouvrent.*

Pour le Japon : *Visages voilés... Ames closes.*

Pour l'Espagne : *Les Aventures de Sherlock Holmès, L'Eternel Féminin, le Destin Rouge, Les Ailes s'ouvrent.*

Pour la Hollande : *Les Naufragés du Sort, Les Ailes s'ouvrent, l'Eternel Féminin, Les Aventures de Sherlock Holmès, Le Dogue des Baskerville.*

On tourne...

La Compagnie Française des Films Jupiter, dont M. Marcel Manchez est le directeur artistique, a commencé dans le Midi les extérieurs de *Margot*, scénario de M. Guy du Fresnay, d'après la nouvelle d'Alfred de Musset.

Gina Palerme, l'artiste française dont les succès en Angleterre ont été si retentissants est la protagoniste de l'œuvre que M. du Fresnay met en scène.

La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, est chargée de la distribution pour le monde entier.

Pour Frankeur's.

Nous avons relaté dans un de nos derniers numéros la lamentable odyssée de Frankeur's, artiste de Cinéma bien connu, qu'un accident grave a réduit à la misère.

Notre bon confrère Paul de La Borie, dont la voix s'était jointe à la nôtre, vient de recevoir cent francs de M. Léonce Perret qu'il nous transmet immédiatement.

En remerciant MM. de La Borie et Léonce Perret, nous émettons l'espoir que la liste des souscripteurs s'allongera et que nous pourrons apporter à Frankeur's un léger réconfort.

Notre Camarade, rapatrié par les soins du *Courrier*, est aujourd'hui à Villefranche-sur-Mer où il achève sa convalescence.

L'Exposition du Souvenir de Flaubert.

Le 12 décembre 1921, la Fédération des Artistes a célébré d'une façon fort émouvante, en son hôtel de l'avenue de Wagram, le centenaire du grand écrivain Gustave Flaubert.

M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique, avait tenu à honorer de sa présence cette manifestation à la fois littéraire et artistique

Des souvenirs de Flaubert, des meubles, des gravures, des autographes, arrêtaient la curiosité émue...

Il y avait même le petit pupitre en acajou recouvert de drap vert, la calotte du maître, sa pipe ..

M. Louis Bertrand dont on connaît les belles et savantes études sur Gustave Flaubert fit une une conférence très applaudie sur « Flaubert et l'Afrique », avec auditions de Mmes Marcelle Frappa, de Chauveron et de M. Tarride.

PETITES NOUVELLES

M. Blériot se retire des affaires et cède la maison qu'il avait fondée, il y a dix-huit ans, à M Gaston Lardillier. En souhaitant la bienvenue à son successeur, nous adressons à notre ami l'expression de toutes nos sympathies.

M. Feyaubois, 41, rue de Paris, à Lille, est l'agent général pour la région de Lille de la Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul.

En raison d'une présentation spéciale faite par une autre maison, et pour permettre au plus grand nombre de Directeurs d'assister à la projection du film français : *La Fiancée du disparu*, ex *Amour du mort*, ainsi que de la très jolie comédie hors série, *Un Fantaisiste*, La Select a annulé sa présentation du lundi 12 décembre, pour la reporter au lundi 19 décembre à l'heure habituelle, au Cinéma Select 8, avenue de Clichy.

Il a été présenté à Lyon, mercredi dernier 14 décembre, sous les auspices de la Fédération des Spectacles du Sud-Est, au Cinéma Gloria, le Cinéma en relief.

Strasbourg. — Les autorités municipales étudient avec le Comité de l'Association des Exploitants Cinématographistes d'Alsace et de Lorraine à Strasbourg, le projet d'une grande Exposition Cinématographique internationale pour l'année 1923.

L'Opérateur.

Le " Courrier " Théâtral

Théatre des Mathurins. — *Monsieur Codomat* et *La souriante Madame Beudet.*

Il faut voir et surtout entendre M. Tristan Bernard jouant lui-même la comédie dont il est l'auteur. Je croyais pourtant que nous n'aurions plus l'occasion de l'applaudir, ayant assisté à sa représentation d'adieux. Heureusement, M. Tristan Bernard est revenu sur sa première idée et c'est pourquoi il nous a été donné d'admirer ses grandes qualités de comédien dans le rôle de Monsieur Codomat.

Monsieur Codomat habite avec sa fille Francine la même maison qu'une petite femme, Clothilde, et devient l'amant de cœur de cette dernière. Oui, mais il fait aussi connaissance de Lafauvette qui, quoique très jeune, est déjà, grâce à ses milliards, l'ami sérieux de la charmante demi-mondaine. Tout va comme sur des roulettes jusqu'au jour où Lafauvette confie à Codomat son intention de se marier. Tout est perdu ! Non, Lafauvette aime Francine et c'est ainsi que finit cette charmante comédie. Codomat aura un gendre exquis et s'efforcera de le faire oublier de Clothilde.

M. Tristan Bernard est un artiste parfait. Entouré de Mlle Jane Danjou, de Mlle Dania, de Mlle Cécile Barré et de M. Hiéronimus, il a su recueillir de nombreux et chaleureux applaudissements qu'il pourra partager avec l'auteur !

La souriante Madame Beudet qui, il y a quelques mois, eut un gros succès au Nouveau Théâtre, complétait le programme. Nous y avons retrouvé l'excellent créateur de Beudet, M. Jacques Baumer, et les applaudissements furent nourris à l'endroit de Mlle Marcelle Géniat.

Aristarque.

Le " Courrier " Financier

Le marché demeure très bien disposé ; mais une baisse profonde des changes n'a pas été sans exercer une influence déprimante sur les valeurs d'arbitrage, qui se sont, en général, quelque peu alourdies de ce fait.

Seulement, on constate un renouveau d'activité d'autant plus significatif qu'il est dû, en majeure partie, à une recrudescence des ordres d'achats de la clientèle. Ceci doit inspirer confiance ; et il semble, au total, que si les devises étrangères parvenaient à se stabiliser, la reprise pourrait se développer et grandement s'accentuer.

***

Bonne tenue des *Rentes Françaises*; les Bons 6 0/0 du Trésor ont détaché leur coupon semestriel et reculent d'environ son montant; les diverses obligations du Crédit national sont fort achalandées, et enregistrent de nouveaux progrès. La baisse des changes a provoqué celle de la plupart des *Fonds Etrangers*, qui réactionnent de façon sensible, et parfois même brutale. Nos lecteurs n'en seront pas surpris.

Les *Banques Françaises* sont très fermement tenues, et l'Union Parisienne, sur laquelle existait, nous l'avons dit, un découvert important, enregistre des progrès très sensibles, qui devraient encore s'accentuer. Signalons, aux *Banques Etrangères*, la hausse de l'Ottomane, et aussi de la Nationale du Mexique, sur laquelle nous avons remarqué d'excellents achats.

Selon nos prévisions, les *Chemins de fer* sont en reprise très nette, et nous estimons que ce n'est là que le début d'un mouvement d'envergure. Aux *Transports en commun*, de la fermeté, mais peu de variations de cours notables. Les *Valeurs de Navigation*, après avoir tenté une offensive brusquée, retombent dans leur marasme habituel, et d'ailleurs mérité.

Peu de changements sur les *Valeurs Métallurgiques*, qui demeurent soutenues, sans plus. Ainsi que nous l'avions prévu, l'Assemblée de l'Ariège a été si mouvementée que le Conseil d'administration a dû démissionner: cela ne saurait nuire à la Société, tout au contraire.

Un peu d'indécision aux *Mines Métalliques*, affectées par la faiblesse des changes. Les Cuprifères sont, en général, bien tenues, par suite des meilleures indications reçues de New-York, au sujet du marché du cuivre métal. Penarroya, qui avait atteint le cours de 1.000 francs et l'avait même dépassé, n'a pu — et pour cause — le conserver. En coulisse, Tharsis et Mount Elliott sont très fermes.

Les *Mines d'or* sont très lourdes, par suite de la baisse du métal jaune ; les *Territoriales* se sont agitées, mais sans grand succès.

On est toujours très ferme aux *Charbonnages*; mais la hausse a été bien rapide; et provisoirement on devrait rester un peu sur place.

Peu d'affaires en *Valeurs d'Electricité*, où le calme règne, mais où, toutefois, l'orientation nous paraît meilleure que la semaine dernière.

De l'agitation aux *Produits Chimiques*, où Kuhlmann s'est livré, sous la conduite d'un agent de change bien connu — ou plutôt de ses remplaçants, car il est souffrant actuellement — à quelques excentricités sans conséquence. Saint-Gobain, Poulenc, Richer, Usines du Rhône en très bonne tendance. Aux *Phosphates*, peu de changements notables, en attendant la baisse qui ne peut manquer de se produire sur des titres aussi exagérément cotés que Gafsa ou Phosphates de Constantine.

Mal impressionnées par le fléchissement des devises, les *Valeurs de Pétrole* ont pu, cependant, défendre aisément leurs cours antérieurs, grâce aux très bons avis reçus des places étrangères. Une reprise spéculative ne nous semble pas impossible dans ce compartiment.

Les *Caoutchoutières* sont calmes et semblent être retombées dans leur inactivité habituelle.

Confirmant notre impression récente, les *Diamantifères* ont réactionné, par suite de la très mauvaise impression qu'a produite le rapport de la De Beers. Mais il semble que, sur ce dernier titre, une sérieuse résistance se manifeste aux environs du cours de 500; une reprise de 30 ou 40 francs ne serait pas impossible.

Les *Valeurs de Sucre* restent très bien disposées. La position de place est telle sur la Say et les Sucreries d'Egypte qu'une accentuation de la hausse ne nous surprendrait pas.

Reprise très nette des *Valeurs Russes* qui ont regagné, et au delà, le terrain précédemment perdu. C'est bien la confirmation de ce que nous disions samedi dernier; et nous persistons à croire que ce compartiment demeure l'un des plus intéressants à travailler à la hausse.

RAYMOND BOULIÈRE

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Au Parquet			
Actions Pathé Cinéma	260 »	264 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	216 »	212	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	256 »	356 »	25 »
En Coulisse			
Actions Établissements L. Aubert	109	113 »	10 »
— Cinéma Exploitation	265 »	262 »	27 50
— Cinéma Omnia-Montmartre	89 »	89 »	13 »
— Cinémas Modernes	182 »	182 »	20 »
— Cinéma Eclipse	30 25	30 25	8 »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	71 »	51	10 »
Parts Cinéma Éclipse	25 »	25 »	» »

Convocations d'assemblées générales

MM. les actionnaires de la Société des Cinémas d'Alsace et de Lorraine sont convoqués en assemblées ordinaire et extraordinaire, le 27 décembre, 3 heures, rue Godot-de-Mauroy 24. — A. P.

MM. les actionnaires de la Société des Films D. H. sont convoqués en assemblées ordinaire et extraordinaire, le 29 décembre, à 10 heures, boulevard Haussmann, 188. — G. P.

Les actionnaires de la Société Générale pour le Développement Industriel et Commercial de la Cinématographie, dont le siège est à Paris, 11, rue Pillet-Will, réunis le 9 décembre 1921, en assemblée ordinaire, sous la présidence de M. Eugène Gugenheim, président du Conseil d'administration, ont approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1920-1921, qui lui ont été présentés. Les bénéfices bruts réalisés au cours de cet exercice s'élèvent à la somme de 1.100.473 francs. Après déduction des frais généraux et amortissements, le solde bénéficiaire ressort à 609.724 francs.

Les affaires de la Société se sont développées d'une manière satisfaisante, durant le deuxième exercice social et leur extension s'est traduite par une augmentation sensible du chiffre des bénéfices. Ce résultat a été obtenu pendant une période où l'industrie cinématographique a subi assez vivement le contre-coup de la crise générale des affaires. Le Conseil, escomptant un grand développement de cette industrie, émet le vœu que la taxation excessive qui grève si lourdement l'exploitation des salles cinématographiques, soit, dans un avenir prochain, sensiblement atténuée ; autrement serait compromise chez nous la vitalité d'une industrie qui a déjà conquis, dans la plupart des pays étrangers, une place prépondérante.

L'assemblée, sur la proposition du Conseil, a décidé de fixer le dividende à 15 francs par action, payable sous déduction des impôts, contre remise du coupon nº 2, à une date qui sera fixée ultérieurement. Elle a ratifié la nomination faite au cours de 1919-1920, comme administrateur, de M. Edmond Benoît-Lévy, qui a donné, depuis, sa démission.

MM. Eugène Gugenheim, Alphonse Prévost, Marcel Bénard, Pierre Decourcelle, Alphonse Frédérix, Paul Mayer et Richard Thalmann, administrateurs sortants, ont été réélus à l'unanimité.

Liquidation de Sociétés

Suivant acte sous seing privé en date du 10 novembre 1921, la Société Immobilière des grands Cinémas de France au capital de 600.000 francs, dont le siège est 10, rue Royale, est mise en liquidation.

(P. A. 28 novembre).

Cinémas Modernes

Les bénéfices de l'exercice clos au 30 juin 1921, s'élèvent à 318.861 francs contre 471.654 francs pour l'exercice précédent. Grâce au report antérieur, le solde disponible atteint 389.801 francs contre 515.168 francs l'année dernière.

Le Conseil d'administration proposera à l'assemblée du 23 décembre de maintenir le dividende à 20 francs par action et à 10 francs par part de fondateur.

Achats et Ventes de Cinémas

Suivant acte sous seings privés, MM. Louis Hinque, Albert-Jean Aubry et René Chevillard, ont vendu à M. Hippolyte-Jean-Marie Pény, demeurant à Paris, 6, rue de Milan, le Fonds de cinéma, connu sous le nom de : Cinéma-Soleil qu'ils exploitaient à Paris, faubourg Saint-Antoine, 41 et cédé le droit au bail des lieux.

L'entrée en jouissance a été fixée au 9 décembre 1921.

P. A. 9-12-21

MM. Le Chevalier et Pichereau ont vendu à M. Priolet l'établissement cinématographique qu'ils exploitaient 5, rue Carnot, à Stains (S-et-O).

M. Scofflaire a vendu à Mlle Gérard-Bodin, le cinématographe qu'il exploitait 9, rue de Clisson, à Rennes (Ille-et-Vilaine). (A. P.).

Suivant acte sous signatures privées en date du 23 novembre 1921.

MM. Rousseau et Cie, demeurant à Sainte-Savine, près Troyes (Aube), rue de Sens, 20.

Ont vendu à M. Gaston Courtin, demeurant à Paris, avenue des Tilleuls, 2.

Le fonds de commerce de Cinéma-Attractions dénommé : « Olympia-Casino ».

Sis à Sainte-Savine, près Troyes (Aube), rue de Sens, 20.

Et lui ont cédé le droit au bail des lieux.

Faillites

Jugement du 8 courant qui déclare en état de faillite ouverte.

Lacourt (Julien-Ernest), ayant exploité un fonds de commerce de cinématographe, sous le nom de Cinéma de Vaugirard, 35, rue Castagnary, à Paris, et demeurant même ville, 88, rue Philippe-de-Girard, 18e arrondissement. Ouverture 21 octobre 1921. M. Falcimaigne, juge-commissaire. M. Hamot, syndic provisoire, 16, rue de Savoie.

Les Avant-Premières

Select-Distribution

L'Amour du mort ou la fiancée du disparu, projeté à nouveau au Cinéma Select, lundi 12 courant, avait attiré de nombreux spectateurs.

Très bon accueil a été fait à cette deuxième présentation de ce film français.

Une comédie humoristique. *Un Fantaisiste*, fort bien interprétée par William Collier, formait avec *L'Amour du mort*... un heureux contraste.

Magazine de l'écran, n° 15 et un comique, *Professeur d'équitation*, intéressants tous deux, à des titres divers, terminaient la présentation de Select-Distribution.

Union-Eclair

Avec les 4 premiers épisodes de *L'Aiglonne*, dont compte rendu détaillé a été donné sous la rubrique Les Beaux Films dans le dernier numéro du *Courrier*, Union-Eclair a présenté la semaine dernière une comédie sentimentale, *Le Collier d'Opales*.

Cette comédie sentimentale qui se double d'une aventure policière est bien jouée et quelques scènes bien situées.

Un documentaire, *Une confiserie moderne*, et un film comique de la série des Billy West, *Un gros malin*, sans oublier *Eclair-Journal*, toujours intéressant, complétaient le programme de cette firme.

Etablissements Georges Petit (Agence Américaine)

Les présentations des épisodes du *Sorcier mystérieux* se suivent et se ressemblent et c'est sans grand intérêt pour le spectateur.

Etablissements L. Aubert

Les trois premiers épisodes des *Parias de l'Amour*, cinéroman de Marcel Allain, ont été présentés par cette firme, ainsi qu'un amusant comique, *Fatty fait du Ciné*.

Vitagraph

Le deuxième film de la série « Christopher-Race », *Une étrange mascarade*, a été présenté avec succès.

La mise en scène est soignée, l'interprétation homogène.

Le Foyer, comédie dramatique, dont le scénario est bien traité, les caractères nettement dessinés, est jouée par une bonne troupe à la tête de laquelle se place Alice Joyce.

Un comique, *Zigoto, homme de ménage*, est un film amusant au possible et bien photographié.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Une série de « plein air » remarquablement photographiés a été présentée par Les Grandes Productions Cinématographiques.

La route des Alpes, voyage en 11 étapes dont nous avons visionné les 5 premières, est un film instructif et très intéressant.

Des études très pittoresques sont les documentaires vivants, de Boisyvon.

La journée du rôdeur des Quais, le premier de la série, est tout à fait intéressant et fort bien présenté.

Jane Novak et House Peters sont les deux protagonistes d'un bon film, drame canadien intitulé *Isobel*.

Fox-Film

Un film, interprété avec un brio étourdissant par William Russell, a été présenté dernièrement par la Fox-Film.

Bien faire et la séduire est bien fait pour séduire tous les spectateurs.

C'est un film dont le succès est certain.

Un film comique *Truck-Muche et Cie* est très divertissant.

Il complétait la présentation de la Fox-Film, ainsi qu'un dessin animé de l'amusante série *Dick and Jeff*, intitulé *Englués*.

Phocéa-Location

La danseuse étoile, scène dramatique interprétée par Nazimova, est un très joli film.

La plastique émouvante de cette artiste, son jeu troublant et profond, la beauté de toute son interprétation seront le succès de ce film.

Un drame social, d'une toute autre facture que *La danseuse étoile*, *Hors de la boue*, œuvre de M. Paul Barlattier, est heureusement servi par quelques bons interprètes.

Ces deux films ont été présentés spécialement au Ciné Max-Linder.

Au Palais de la Mutualité avaient été projetés quelques jours auparavant, *Le loup dans la bergerie*, film comique bien présenté, et *L'Associée*, comédie dramatique, bien mise en scène, interprétée par Blanche Swett.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

L'interprétation tout à fait remarquable et la mise en scène très habile et soignée de *La vivante Epingle*, comédie dramatique d'après la nouvelle de J. Joseph-Renaud, assureront à cette adaptation la sympathie d'un certain public, le meilleur.

Le Pont des Soupirs dont nous avons visionné les 4 premiers épisodes plaira à tout le monde : ce ciné-roman, somptueusement mis en scène, a de quoi satisfaire les plus difficiles.

Une comédie dramatique interprétée par Elsie Ferguson, dont le jeu intelligent et net est mis en valeur par les artistes excellents qui l'entourent, sera certainement très appréciée : son titre, *Le stratagème de Fred Lawton*.

Une comédie, *Sauvons le Gosse*, est du meilleur comique.

Elle est interprétée par un bébé très réjouissant et par des animaux extraordinairement dressés : c'est un modèle du genre !

Les deux premières séries de documentaires sportifs interprétés par Ena Beaumont ont vivement intéressé MM. les Directeurs.

Voilà de la propagande sportive en perspective, je crois.

Un très gros et très légitime succès a accueilli la projection des 4 premiers épisodes de *Parisette*, ciné-roman en 12 épisodes de M. Louis Feuillade.

La salle de Gaumont-Palace était comble.

Dès le début nous avons été très vivement intéressés par le sujet : sans aucun doute nous nous retrouverons très nombreux à la présentation du 5e épisode.

Mlle Sandra Milowanoff joue le rôle de Parisette ; elle vient certainement de faire sa meilleure création.

Son charme naturel, son jeu expressif, sa délicatesse, touchent tous les cœurs.

De plus, elle danse avec talent et se fit très applaudir sur la scène et sur l'écran.

Biscot provoque le rire rien qu'en apparaissant et tous les artistes du théâtre Gaumont qui entourent ces deux vedettes sont des meilleurs.

La très belle photographie de Parisette est de M. Chambreux.

Cinématographes Harry

La Jolie Infirmière, comédie sentimentale qui fait le plus grand honneur à sa délicieuse interprète Miss Mary Miles



Dans le hall de l'hôtel du Duc Mac Donald, Mary et son père attendent le verdict du conseil de famille.

et aux articles qui l'entourent, continue la série des films remarquables présentés depuis déjà longtemps par les Cinématographes Harry.

Cette charmante artiste, sur laquelle sont fondés de nombreux espoirs, a su nous plaire durant toute la vision du film par son jeu nuancé, ses qualités de charme, de douceur, sa grâce primesautière et sa gaieté.

Je n'insisterai pas sur la beauté de Miss Mary Miles : elle est connue de tous les amateurs de cinéma.

Aux côtés de cette vedette nous avons apprécié quelques excellents artistes dont un « leadingman » qui met très en valeur sa charmante partenaire.

Un rôle de petit malade est tenu avec beaucoup de naturel par un garçonnet de quelques années.

Comme pour toutes les productions *Realart Pictures*, mise en scène parfaite, découpage intéressant, photographie soignée.

Succès oblige, n'est-il pas vrai ?

Dans leur somptueuse et aristocratique résidence de Londres, le duc et la duchesse Mac Donald ont réuni tous leurs parents en un conseil de famille afin de les consulter sur un événement de la plus haute importance et susceptible, à leur avis, de ternir leurs quartiers de noblesse.

Le duc James Mac Donald, homme d'une bonté excessive frisant parfois la faiblesse, soutient sa fille Mary contre les préventions exagérées de sa femme, Lady Mac Donald, — créature impitoyable lorsqu'il s'agit de ses préjugés de caste — qui voudrait interdire à Mary de soigner les malheureux et de servir comme infirmière bénévole dans une clinique ophtamologique.

Mary est fiancée à un homme pour lequel elle n'éprouve aucun sentiment d'amour.

Ce personnage, le baron George Fitzmaurice, membre de la Chambre des Lords, est un adversaire acharné du parti travailliste dont le leader, le député William Danburry, remporte un succès formidable chaque fois qu'il prend la parole au Parlement.

Atteint de cécité partielle, William Danburry se voit obligé, à son grand regret, d'abandonner momentanément la cause du parti travailliste au Parlement pour entrer à la clinique du docteur Allen et se faire opérer de la cataracte.

Grâce à l'influence et à l'indulgence de son père, Mary Mac Donald est autorisée à servir comme infirmière dans une maison de santé.



Sous le regard narquois du Duc Mac Donald, le Baron Fitzmaurice, prétendant présenté par la Duchesse, fait en vain sa cour à Mary ; mais le cœur de Mary n'est pas pour lui...



Mary vient de confier à son père le secret de son cœur.
N'est-il pas son meilleur ami ?
Qui mieux que lui peut la conseiller ?

Forte de cette permission, la jeune duchesse se rend justement à la clinique du docteur Allen où le leader du parti travailliste est en traitement.

Avant son opération, William Danburry s'aperçoit que l'infirmière qui sera ensuite chargée de veiller sur lui est très laide.

Sa répulsion est si grande qu'il prend la ferme résolution de ne réclamer ses soins que lorsqu'il ne pourra se soustraire à cette obligation.

De son côté, la descendante des ducs Mac Donald ne voulant pas froisser les susceptibilités de sa famille s'est fait inscrire sur les registres du personnel sous le simple prénom de Miss Mary.

Pour ses débuts, la nouvelle infirmière est chargée de veiller sur deux malades dont les chambres se font face.

La première est occupée par un petit orphelin dont le tuteur est parti pour un long voyage, et la seconde par le leader du parti travailliste du Parlement.

Ignorant le changement opéré dans le personnel de la clinique, William se montre un malade bien désagréable chaque fois que Mary l'approche.

Ne connaissant pas le motif de cette aversion, la jolie infirmière en éprouve un profond chagrin, un chagrin d'autant plus grand que le jeune député ne lui est pas du tout indifférent.

Le jour fixé pour l'enlèvement du bandeau qui lui cache la vue est arrivé et c'est Mary qui est chargée de cette petite opération.

En s'apercevant de son erreur, William est désolé, mais sa nouvelle infirmière lui tient rigueur et projette de prendre sa revanche.

Quoique guéri, William s'étant épris de Mary simule une rechute afin de pouvoir rester plus longtemps à la clinique auprès d'elle.

Mais Mary ne s'occupe plus de lui, elle est tout au malade de la chambre 19. Alors toutes les folies, les pensées de

vengeance que peut engendrer la jalousie hantent le cerveau de William, jusqu'au jour où, se précipitant dans la chambre de son « rival », il se trouve en présence d'un petit bambin !

De la sympathie à l'amour, il n'y a qu'un pas.

Mary et William ont signé la paix et le brillant député demande la main de la petite infirmière.

Voulant mettre son soupirant à l'épreuve, Mary décide de se faire passer pour la fille de Kate Mulligan, une vieille femme à laquelle elle a prodigué ses bienfaits et qui tient actuellement un restaurant populaire dont la clientèle est recrutée parmi les malheureux et les indigents.

Mais rien ne rebute William.

Après de nombreux incidents pleins d'esprit et d'humour, Mary dévoile son identité, mais l'effet produit n'est pas du tout celui qu'elle espérait : William refuse d'épouser la descendante des ducs Mac Donald.

De son côté, Mary ne peut briser la brillante carrière politique de celui qu'elle aime.

Mais, sur les conseils du bon papa de Mary qui les engage à s'unir dans un même effort pour soulager les malheureux, les deux fiancés oublient tout ce qui semblait devoir les séparer et goûtent enfin le bonheur de s'aimer sans contrainte.

***

Une très plaisante comédie comique, aussi amusante par le sujet que par l'interprétation, qui est excellente, accompagnait le film *La Jolie Infirmière*.

Le Cordon sanitaire a sa place toute marquée dans un bon programme.

***

L'Eldorado Canadien. Un documentaire comme seuls les Cinématographes Harry savent en présenter.

Photographie de toute beauté.



Rien ne rebutera l'amour de William, pas même les manières vulgaires de Kate Mulligan, qu'il croit être la mère de Mary. Amour, amour ! quand tu nous tiens....



En suivant les conseils paternels, Mary a bien vite convaincu William que ses convictions politiques ne sont pas ennemies de leur amour.... au contraire !

Pathé Consortium Cinéma

Les deux présentations de *L'Agonie des Aigles*, d'après *Les Demi-Soldes*, de G. d'Esparbès, l'une à l'Artistic, mardi dernier, l'autre le lendemain matin, au Palais de la Mutualité, ont été accueillies avec succès par un public entièrement conquis par la valeur de l'œuvre et des interprètes.

Nos lecteurs trouveront dans les Beaux Films le compte rendu détaillé de ces manifestations.

***

Charlot, garçon de bar.

Réédition d'un ancien film de Charlie Chaplin. Il est assez amusant d'assister aux nombreux avatars et déboires qui assaillent Charlot, garçon de bar, qu'un hasard — qui pour d'autres serait un heureux hasard mais n'est que fâcheux pour lui — mue en Baron I. Bouff des Rogatons, fiancé d'une jeune fille du grand monde.

Miss Mabel Normand est la partenaire de Charlie Chaplin dans ce film comique.

***

Beaucitron, imprésario d'occasion.

Autre film comique joué par Harry Polard, quelques-uns des artistes qui l'entourent habituellement, et L'Afrique.

Les scènes jouées par Harry Polard et le petit L'Afrique sont excellentes.

***

Pathé-Journal :

Midi vingt, Pathé-Journal.

Washington, New-York, Foch, Mexico. Diaz. Paris. Saint-Cloud, etc... tout défile vertigineusement devant nos yeux.

Tout le monde a faim, le public et l'opérateur...

Mais tout le monde est resté jusqu'à la fin, nous étions pourtant tous là depuis 9 h. 1/4 !

Ce qu'on peut obtenir avec un bon programme, tout de même !

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.

Appareils de Synchronisme

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Barg·e, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.

Extincteurs

Fauteuils et Strapontins

Imprimeurs

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 1·8 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher et Joann·t, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François Ier, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Ventes et Achats de Cinémas

Ventilateurs

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Li·bel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa B'andine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Régisseurs

Représentants

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, Paris,
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 21, rue de l'Entrepôt, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, avenue de Clichy.

Select-Distribution (Select-Pictures)

Présentation du Lundi 19 Décembre, à 9 h. 45

SELECT-PICTURES. — *Un fantaisiste*, comédie humoristique en 5 parties, avec William Collier, le célèbre fantaisiste américain. Affiches, photos 1.460
SELECT-DISTRIBUTION. — *Professeur d'équitation*, comiq. 345
SELECT-DISTRIBUTION. — *Magazine de l'écran n° 15*, sports, sciences, plein air, etc., documentaire 220
M. DE MARSAN. — FILM-FRANÇAIS. — *La Fiancée du disparu*, ou *L'amour du Mort*, drame, mise en scène de Ch. Maudru avec Bertram Burleigh, Gaston Jacquet, Petit Mangin, Sorley, Miss Amy Vérity, Mlle A. Fériel, etc.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Lundi 19 Décembre, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Le serment de l'Orphelin, aventures dramatiques, avec William Farnum. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30.. .... Environ 1.750
SUNSHINE-COMÉDIE. — *L'Homme à la peau d'écumoire*, fantaisie burlesque. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24........ Environ 600
Une bonne combine, Dick et Jeff, dessins animés. Env. 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 19 Décembre, à 2 h. (1er étage)

HAIK-COMMICLASS C. — *Filons-les*, comédie 605
LAURÉA-FILM. — *La Provence pittoresque, La Corniche des Maures*, plein air 175
LAURÉA-FILM. — *Hors de la boue*, drame social de M. Paul Barlattier. Ce film ayant déjà été présenté à Max Linder sera représenté en fin de séance 1.540

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 19 Décembre, à 3 h. 30 (1er étage)

Livrables le 3 Février

NORDISK. — *La fabrication des sabots de cuir*, doc. Env. 180
MUNDUS-FILMS. — *Le Maître inconnu*, comédie en 5 parties. Affiches, photos, notices.. .... Environ 1.400
MUNDUS-FILMS. — *Billy à l'institut de beauté*, (Série Billy West) comique. Affiches, photos, notices. Environ. 500

Livrable le 23 Décembre

ECLAIR. — *Eclair Journal n° 52*........ Environ 200

Électric-Palace, 5, boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73 31 et 73 32

Présentation du Mardi 20 Décembre, à 9 h. 45 du matin.

Livrables le 10 Février 1922

NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française : *Le Golfe de Porto (Corse)*. 132
FILM-FRANÇAIS AUBERT. — *La fille de la Camargue*, comédie dramatique, interprétée par Mlle Napierkowska Affiches, photos. 1.050
FILM-FRANÇAIS AUBERT. — *Les parias de l'amour*, ciné-roman de Marcel Allain en 7 épisodes. Publié par *Cinéma-Bibliothèque*, édition J. Tallandier. Présentation des 4e et 5e épisodes. Affiches, photos.

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 20 Décembre 1921, à 2 h. 30

Livrables le 23 Décembre 1921

Gaumont-Actualités n° 52........ 200
ÉDITION GAUMONT. — *Le Canard en ciné n° 6*, journal humoristique d'informations........ 130

Livrables le 3 Février 1922

GAUMONT. — Série Belle Humeur. — *Marjolin ou la fille manquée*, vaudeville interprété par Biscot. 1 Affiche 110/150, photos 24/30........ 765
ÉDITION GAUMONT. — Film Jean Durand. — Série Berthe Dagmar. — *Marie chez les loups*, comédie d'aventures interprétée par Berthe Dagmar. 1 Aff. 150/220, phot. 18/24.
PASQUALI-FILM. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Le Pont des Soupirs*, grand ciné-roman en 8 époques, d'après le roman célèbre de Michel Zévaco, publié par *Cinéma-Bibliothèque*, Edition Tallandier. 1 affiche 150/220 (illustrée), 1 affiche 90/130 (photos), 1 jeu de photos 18/24. 5e épisode : *La fête chez Impéria*........ 865
PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Douglas au pays des mosquées*, comédie dramatique interprétée par Douglas Fairbanks, (réédition, sortie immédiate). 1 affiche 150/220 illustrée, 1 affiche 110/150 portrait, 1 jeu de photos 18/24........ 950

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 21 Décembre, à 9 h. 15

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — AIGLE-FILM. — *L'aviateur masqué*, ciné-roman en 8 épisodes de MM. Fleugué, et Ch. Vayre, mise en scène de M. Robert Péguy.
6e épisode : (édition du 17 Février)........ 560
7e épisode : (édition du 24 Février)........ 610
8 épisode : (édition du 3 Mars)........ 540
1 affiche 160/240, 1 affiche 120/160 par épisode, photos.

Livrable le 27 Janvier 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue, n° 4 1922*, documentaire. 1 affiche 120/160 210

Livrables le 10 Février 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Beaucitron impresario d'occasion*, comique. Affiche 80/120 325

Hors programme

EXPORT-UNION-FILM. — *Fritzigli et la vague de courage*, comique. 1 affiche 80/120........ 330

Livrables le 17 Février 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — MONAT-FILM-AMERICAN-CORPORATION. — Douglas Fairbanks dans *Un charmeur*, comédie. 2 affiches 120/160, photos 1.400

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Harold Lloyd dans *L'hôtel du chahut-bahut*, comique. 1 affiche 120/160.......... 330

Par suite de la réunion générale de MM. les Directeurs annoncée pour le Mercredi 28 Décembre, PATHE-CONSORTIUM-CINEMA a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il n'y aura pas de présentation à cette date, les films de ce programme (édition du 17 Février) leur seront présentés avec une avance d'une semaine, c'est-à-dire le 21 Décembre.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Film-Triomphe

33, rue de Surène — Téléph. Elysées 27-30 et 29-50

Présentation du Mercredi 21 Décembre, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Livrable le 10 Février 1922

TRIOMPHE. — *Les conquérants*, drame d'aventures. 2 aff. 1.700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Georges Petit (Agence Américaine)

Présentation du Mercredi 21 Décembre, à 2 h. (1er étage)

La maison de la peur, drame impressionnant et mystérieux, en 4 parties, interprété par Olive Tell.........

SCIENTIFIC-KINETO, *Revue n° 6*....................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Vitagraph

5, rue de l'Echiquier.

Présentation du Mercredi 14 Décembre, à 3 h. 1/2 (1er étage)

VITAGRAPH. — *Le message de la souris*, drame en 5 parties interprété par Anita Stewart.................. Environ 1 500

VITAGRAPH. — *Fridolin au bal musette*, comique en 2 parties.................................... Environ 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 22 Décembre, à 10 heures

Livrables le 3 Février

PARAMOUNT. — *Folie d'Eté*, mise en scène de William de Mille, interprété par Lois Wilson, Lila Lee, Jack Holt et Conrad Nagel, comédie dramatique... Environ 1.650

PARAMOUNT. — *Le français tel qu'ils le parlent*, comédie vaudeville, production de Thomas H. Ince, interprétée par Charles Ray.................................... 1.000

PARAMOUNT. — *Paramount magasine n° 17*............ 200

Une innovation en aviculture.

La pêche aux requins.

La pêche dans les souterrains de New-York.

La vie à la ferme.

Ciné Max-Linder 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 24 Décembre, à 10 heures

CHRISTIES-COMEDIES. — *Athanase garde bébé*, comique. 305

Une journée à Ottawa, documentaire.................... 240

REALART-PICTURES. — *Les oiseaux noirs*, grande scène d'aventures en 5 actes, interprétée par notre nouvelle étoile Miss Justine Johnston. 3 affiches, 1 série photos. 1.500

Petites Annonces — 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

MAISON BIEN INTRODUITE, exportation, cherche représenter bonnes maisons d'éditions pour vente des exclusivités. Visitera régulièrement clientèle. Offres X. Z., 26, au *Courrier*. (51)

OPÉRATEUR demande place Ciné, Paris. Accept. Ciné permanent. Ecrire à V. A. au *Courrier* qui transmet. (50-51)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

TRANSFORMATEUR AGREGAT 220 volts triphasé, 5 PS. sur 65 volts continu 30 ampères avec rhéostat de démarrage, état comme neuf, fabr. A.E G. Prix : fr. **5.000**. — AGREGAT 220 volts triphasé, 3 PS. sur 65 volts continu 25.5 ampères avec rhéostat de démarrage. Prix : fr. **3.500**. Albert BURGER, Strasbourg, 1, rue de la Pierre Large. (51-52 1)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

PARTICULIER vend matériel cinéma très bon état. S'adr. SIMON, 65, Claude-Bernard, Paris. Tél. : Gob. 53-08. (51)

A VENDRE six appareils à sous "**EUREKA**" en parfait état. Conditions avantageuses. S'adresser au *Courrier*. (51 à...)

A VENDRE : Appareil Pathé, projection fixe et animée, lanterne à arc, rhéostat, tableau. Demander détails. MAROSELLI, rue de l'Etoile, Le Mans. (51-52)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

POSTE PATHÉ PORTATIF N. A. Y. n° 1 dernier modèle. Etat de neuf, avec transformateur pour courant alternatif et moteur électrique Pathé, marchant sur 115 v. 5 a., et petit rhéostat pour réglage de la lumière. Complet sur établi chêne à tiroir avec 9 bobines dont une à jours démontables, 300 m. de films, enrouleuse double Pathé écran aluminium, lampes de rechange, accessoires. Projection parfaite et très claire. En état immédiat de marche. Superbe occasion. S'adresser M. Y. 27, au *Courrier*. (47 à...)

SERAI ACHETEUR de films d'occasion. S'adresser à la maison H. BLERIOT, Gaston LARDILLIER, successeur, 187, rue du Temple, Paris. (51)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Vᵉ MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à...)

SPÉCIALITÉS DE SIÈGES A BASCULE. Groupes électrogènes et convertisseurs, vente et achat. MARZO, Maison fondée en 1860. 39, rue des Terres-au-Curé, 9, villa Nieuport, Paris (13ᵉ) (37 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg St-Martin, PARIS

Sièges et strapontins à bascule depuis 11 fr. *Tickets de contrôle*, cartes de sortie. *L'Acétylox* éclairage oxy-acétylénique remplaçant l'arc électrique. Toutes fournitures oxygène, pastilles acétylène dissous, etc. etc. Réparations soignées et rapides de tous appareils. *L'Irradiant* poste à incandescence marchant sur tous courants, économie, sécurité. Charbons spéciaux pour la projection, marque *Conradty-Noris* les plus réputés. Fournitures générales neufs et occasions pour le cinéma. Postes complets, fauteuils, décors, groupes électrogènes, etc., etc. Installations complètes de salles de spectacles.

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9ᵉ)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS depuis **10** fr.

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Livraison rapide

Moyens de communication : tram : Bobigny-Opéra et Bobigny-Les Halles : Arrêt : Rue de Pantin, au Pré-St-Gervais. (41 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy-Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à...)

Manufacture de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. *Important stock livrable de suite.* A qualité égale, prix défiant toute concurrence. Nouveau modèle de chaises pl antes à fond perforé, montées en travées. Adressez-vous au Constructeur G. SIMON, 5, avenue du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine). (51-52)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

OCCASION A SAISIR

A louer joli cinéma, sans concurrent, pour **8.000** fr. par an, payable d'avance, travaille toute l'année. 20.000 étrangers en été. Ecrire SELECT-CINÉMA, Evian-les-Bains (Haute-Savoie). (51)

OCCASION

Maison spéciale

de Cinématériel et Fournitures gén. pour Cinémas,

à Strasbourg, à céder de suite

au prix de **40.000** fr., avec inventaire. S'adresser à A. BURGER, maison spéciale pour Cinémas, Strasbourg, 1, rue de la Pierre-Large. (50-51-52)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET, à Abbeville (Somme). (21 à..)

DIVERS

DISPOSANT d'un vaste local à Marseille, très bien situé et agencé, cherchons à combiner efforts pour y fonder succursale sur des bases communes. Offres au *Courrier*, X. Z. 26. (51)

ON DEMANDE CINÉ EN LOCATION. Garanties. Ecr. ATÉ, 38, rue Lannois, à Levallois-Perret. (51-52)

Les Conférences Métapsychiques de Mˡˡᵉ Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

OCCASION. A vendre film annonce " *Le Tourbillon* ". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES

seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos 60 modèles ET RETENEZ BIEN !

Nous rendre visite c'est traiter avec nous

POURQUOI ?

Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, **50** pour cent LES MOINS CHERS { *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés* }

Immense production	*Tous nos fauteuils sont garantis*	*Trois grandes usines*	*Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **9** francs **STRAPONTINS** depuis **12** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur ; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie ; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)



— Papa ne croit pas aux miracles ; il trouve que pour faire un bon film, il suffit d'employer

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

